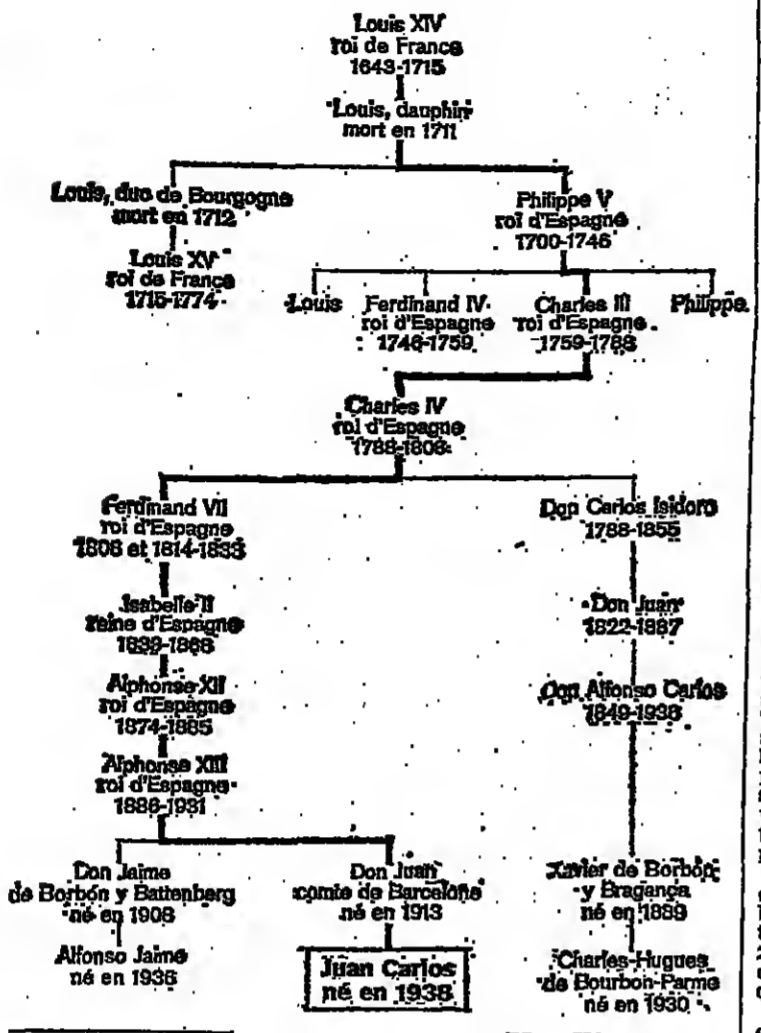


EUROPE

en Espagne

LES BOURBONS



M. Santiago Carrillo ne croit pas que le prince Juan Carlos puisse instaurer la démocratie

M. Santiago Carrillo, secrétaire général du parti communiste espagnol, a donné vendredi soir 25 octobre à Paris une conférence de presse au cours de laquelle il a notamment déclaré : « Il existe aujourd'hui dans mon pays les conditions d'un accord capable d'aboutir à la transition pacifique de la monarchie à un régime de libertés politiques démocratiques semblable à ce qu'on peut voir ailleurs en Europe. »

L'ASSASSINAT DE L'AMBASSADEUR DE TURQUIE A PARIS

Des coups de feu avaient été entendus rue d'Ankara deux jours avant l'attentat

Une information contre X. pour homicides volontaires a été ouverte par M. Paul-André Sagon, procureur de la République, après l'attentat dont ont été victimes, le 24 octobre à Paris, l'ambassadeur de Turquie en France, M. Ismail Erez, et son chauffeur, M. Talip Yezes. Le dossier a été confié à M. Jean Lassus, premier juge d'instruction.

Pendant ce temps, un autre agresseur tirait à travers la parabrisse sur le chauffeur, qui devait être tué sur le coup. Attentat à trois ans de là, Erez devait décider une demi-heure plus tard, après que, sur place, un médecin du Service d'aide médicale d'urgence (S.A.M.U.) eut tenté de le réanimer. Selon les employés d'un bar voisin, les agresseurs étaient au nombre de trois et ont réussi à prendre la fuite en direction de la station de métro Passy.

Quelques instants plus tard, une alerte à la bombe se produisit au siège de l'ambassade de Turquie rue d'Ankara dans le seizième arrondissement. Les policiers ont fouillé l'immeuble pendant plusieurs heures, mais sans résultat. Un important service d'ordre a été mis en place tout autour des locaux de la représentation diplomatique.

QUATRE ATTENTATS EN UN AN

Avant le meurtre de l'ambassadeur de Turquie, trois diplomates étrangers en poste en France ont été victimes d'attentats, en moins d'un an. Le 19 décembre 1974 à Paris, le colonel Ramon Trabel, attaché militaire à l'ambassade d'Uruguay et ancien chef des services de renseignements de son pays, a été tué dans son garage, avenue du Recteur-Foucault (16^e). L'attentat est revendiqué par la brigade internationale Rasoul-Sentle - du nom du fondateur du mouvement des Turkmènes.

Le 23 mars 1975 à Lyon, le vice-consul de Yougoslavie, M. Mladen Djogovic, est blessé de six balles par deux inconnus embusqués dans le parking souterrain de son domicile où il habite, rue Garibaldi.

Le 3 octobre à Boulogne-Billancourt, une brigade internationale Juan-Farred-Manot - du nom d'un des militants les plus connus de ce mouvement - a attaqué le capitaine Bartolome Garcia-Valle, attaché militaire adjoint à l'ambassade d'Espagne, à la sortie de son domicile, route de la Reine.

VIENNE : un portier d'hôtel met en cause trois citoyens grecs...

Vienna. — Après les assassinats des deux ambassadeurs turcs à Vienne et à Paris, le chargé d'affaires turc en Autriche, M. Mehmet Cengiz, a été entendu vendredi 24 octobre à Vienne. « Ces assassinats, a-t-il dit, sont dus à des motifs politiques. La répétition de ces actes permet d'affirmer que l'on se trouve en face d'un groupe politique de nature et d'intention encore inconnues. »

L'enquête de la police autrichienne a permis, au cours des dernières quarante-huit heures, de recueillir quelques indices. Dans la soirée de vendredi, le portier d'un hôtel situé dans le quartier d'Alsergrund a affirmé reconnaître les trois terroristes, dont les portraits-robots avaient été largement diffusés par la presse et la télévision. Les trois hommes ont séjourné dans l'établissement du 19 au 21 octobre. Le portier a également reconnu les deux services marionnettes commandés par les deux ambassadeurs turcs au moment de leur fuite. Elles avaient servi à transporter deux pistolets mitrailleurs de marque israélienne (UZI) et anglais (GSM).

Ces témoignages, confirmés par le personnel de l'hôtel, a permis à la police d'identifier les trois hommes comme étant d'origine grecque. Il s'agit de MM. Demis Tsakonias, Theodoros Loukritis et Fanayote Georges, qui ont habité à l'hôtel du 19 au 21 octobre et sont arrivés dans une voiture de marque Toyota immatriculée en Grèce.

reçu en fin d'après-midi le chargé d'affaires turc M. Erhan Tuncel, qui lui avait demandé que les autorités françaises fassent la maximum pour retrouver les assassins.

À Paris, M. Giscard d'Estaing a assuré le président de la République turque, dans un télégramme de condoléances, que « tout serait mis en œuvre pour retrouver les auteurs de l'attentat ». Le chef de l'Etat « salue la mémoire de ce diplomate de grande valeur, voué au service de l'amitié franco-turque et qui avait su très rapidement faire apprécier ses remarquables qualités d'intelligence et de cœur ».

M. Erez : un francophone francophile

Etre ambassadeur à Paris était pour M. Erez plus qu'une étape dans sa carrière d'homme d'Etat. Il avait fait ses études au célèbre lycée franco-turc Galata-Sarai à Istanbul, pépinière de personnalités turques francophones et francophiles. Lorsqu'il fut nommé à Paris en novembre 1974, il avait déjà derrière lui une carrière bien remplie. Après avoir été conseiller à Washington, puis ambassadeur en Tchecoslovaquie, au Liban et en Italie, il avait été nommé secrétaire général du ministère des affaires étrangères, poste enviable et important que l'on cherche rarement à quitter. M. Erez n'hésita cependant pas lorsque M. Ecevit, alors chef du gouvernement, lui proposa l'ambassade de Paris. Ce fut d'ailleurs la seule nomination d'ambassadeur à laquelle procéda ce gouvernement. Paris n'était cependant pas une sinécure. L'ambassadeur auquel il succédait avait alors été rappelé à la suite de l'incident du mouvement arménien de Marseille. La crise chypriote était encore chaude et avait dressé l'un contre l'autre Paris et Ankara, ce qui retardait d'environ six semaines la prise de fonctions de M. Erez. Le nouvel ambassadeur fit cependant merveille, multipliant les contacts, non seulement avec les diplomates de plusieurs pays, mais aussi avec les hommes d'affaires, les industriels, les journalistes. Au moment où il a été frappé, il pouvait considérer sa mission, comme pleinement réussie, surtout en ce qui concerne la visite du ministre français des affaires étrangères, ce qui n'a pas eu lieu depuis huit ans.

CORRESPONDANCE

Un précédent en 1973

Mme A. Ter Myoussian, maître-assistant à l'Université de Paris, nous écrit : Dans votre numéro du 24 octobre, j'ai relevé que vous rappelez un précédent, très réel celui-là, l'assassinat du consul et du vice-consul turcs à Los Angeles, en janvier 1973, par l'Arménien Meguerditch Yanikian, qualifié, dans vos colonnes, de « déséquilibré ». C'est ce terme qui me choque, comme il a choqué la majorité de vos lecteurs arméniens, minimisant ainsi, volontairement ou non, la portée de cet acte. Je ne mets pas en cause l'innocence des victimes de ces attentats, pas plus que celle des victimes désormais innombrables des attentats des terroristes palestiniens, irlandais, espagnols, sud-américains, etc. Le scandale, toutefois, étant ici que les problèmes arméniens appartiennent aux yeux des profanes à l'histoire de l'humanité, et non à l'histoire de la Turquie. Je n'ai pas non plus l'intention d'engager une discussion apologétique ou critique du terrorisme en général. Mais nous savons tous que le terrorisme, acte individuel ou entreprise collective, est l'un des recours des minorités sociales ou nationales contre les appareils d'Etat ou l'indifférence de la société. Meguerditch Yanikian a eu, certes, un comportement inhabituel, il a organisé une mise en scène de feu curieuse (laisser à déjeuner ses futures victimes dans un grand hôtel), différencié des voitures piégées ou des aéroports mitraillés, procédés devenus synonymes d'assassinats terroristes. Enfin, c'est à plus de soixante-dix ans, c'est-à-dire à un âge où, dans nos sociétés industrielles, nos vieillards affaiblis peurent sentir les drames sociaux et psychologiques du troisième âge, qu'il a abattu de sang-froid deux hommes. Mais il a toujours revendiqué le sens politique de cet acte : protester contre le rôle du peuple arménien en 1915, protester contre l'expulsion des Arméniens de ce qui avait été leur patrie, protester contre l'oubli où a été engloutie, depuis soixante ans, la question arménienne. Protester à son tour contre l'avenir d'une Turquie arménienne, sorte de réhabilitation sociale, Mequerditch Yanikian a fait un acte terroriste, et c'est ainsi que l'ont compris bon nombre de jeunes Arméniens en Orient, en Europe et en Amérique. Sans doute, les autorités ecclésiastiques arméniennes (patriarche de Constantinople, catholiques d'Échmiadzin) sous la pression des autorités politiques dont elles dépendent (gouvernements turc et soviétique), ainsi qu'une partie de la presse arménienne, porte-parole d'une bourgeoisie épouvantée par le spectre de la violence ou des représailles, toujours possibles, en Turquie contre les milliers de réfugiés Arméniens qui y subsistent, ont accédé à la version de la démission. En Union soviétique, où, je vous le rappelle, l'opposition est déjà considérée comme une maladie mentale, un a trouvé plus prudent d'empêcher la divulgation d'un fait susceptible d'exacerber les sentiments nationalistes des Arméniens.

EXASPÉRATION A ANKARA

(Suite de la première page.) Le gouvernement a demandé d'autre part à la France de renforcer les mesures de sécurité autour de ses représentants, et de faire tout ce qui est possible pour arrêter rapidement les meurtriers de l'ambassadeur, M. Erez. Une circulaire du ministre turc des affaires étrangères invite les représentations diplomatiques à l'étranger à renforcer leur vigilance. Ils auraient reçu l'ordre de tirer à vue en cas d'agression. En attendant que la lumière soit faite, au moins sur l'identité de l'organisation terroriste responsable de ces assassinats, on n'écrit pas dans les milieux politiques de la capitale l'éventualité d'opérations de même nature dans les jours qui viennent.

Ces actes sont-ils perpétrés par des « desperados » chypriotes grecs, des romantiques arméniens ou les membres d'une autre organisation ? On se garde bien de conclusions hâtives, même si les journaux semblent pencher en faveur de la première hypothèse. Il est vrai qu'un parle aussi de « forces obscures » et même de la G.I.A.

On s'attend ici, en tout cas, à un durcissement de la position du gouvernement turc sur la question chypriote. M. Demirel ne saurait pour le moment prendre une attitude conciliante sous peine de se faire taxer de trahison par le peuple en colère. Quant aux conversations bilatérales avec Washington sur le statut des bases américaines, prévues en principe pour le 28 octobre prochain à Ankara, elles risquent de commencer dans un climat tendu.

ARTUN UNSAL

Grasset information Georges Suffert "Le cadavre de Dieu bouge encore" L'auteur : Georges Suffert, rédacteur en chef du "Point" a publié récemment "Les intellectuels en chaise longue". Le sujet : Sommes-nous à la veille d'une nouvelle Résurrection de Dieu ? Quelques extraits : "C'est l'amour irraisonné de la vie qui remet la mort à sa place. J'ai la chance de croire avec une naïveté d'enfant. Tout le tralala, Dieu, le Christ, la mort et la résurrection."

ANITA RIND. ... QUE LA POLICE D'ATHÈNES INNOCENTE Athènes (A.F.P., Reuters). — Arrivés à Athènes, le 23 octobre au soir, les trois ressortissants grecs recherchés à Vienne ont été interrogés par la police qui les a relâchés sans poursuites. Ils ont, en effet, affirmé qu'ils s'étaient rendus à Bratislava pour assister à un match de la Coupe d'Europe de football. Leurs passeports portaient des visas tchécoslovaques indiquant qu'ils étaient entrés mardi et sortis jeudi, or l'attentat contre l'ambassadeur de Turquie a eu lieu dans l'intervalle.

POLITIQUE

« L'administration doit mettre en œuvre et non imposer »

déclare M. Gabriel Péronnet

Le IV^e congrès international des responsables de la formation des fonctionnaires supérieurs, qui a réuni à Paris, pendant une semaine, les représentants d'une trentaine de pays, se tiendrait de nouveau à Londres dans trois ans. D'ici là, les relations internationales en matière administrative se seront renforcées, puisque le collège d'Europe de Bruges aura établi l'inventaire des moyens de formation des fonctionnaires, que l'École nationale d'administration réunira une documentation

sur les différents régimes administratifs, que la Bundesbank de la République fédérale allemande repensera la degré d'utilisation des techniques de management par les divers États et que des séminaires d'étudiants et de fonctionnaires seront organisés dans plusieurs pays.

M. PONIATOWSKI : le rythme des déplacements préfectoraux va se ralentir.

M. Michel Poniatowski, ministre d'État, ministre de l'Intérieur, a indiqué vendredi 24 octobre à Bordeaux, où il présidait une réunion de travail sur l'application du plan de relance, qu'après le dernier mouvement préfectoral (décidé par le conseil des ministres du 23 octobre), « le rythme des déplacements allait maintenant se ralentir ».

tionale des problèmes qu'ils traitent. L'étude des techniques modernes de rationalisation de la gestion administrative a mis en relief les degrés très variés d'avancement des pays dans ce domaine, mais tous ont admis qu'il fallait initier les fonctionnaires à ces techniques tout en soulignant leurs risques sur le plan humain et politique. Les congressistes, dont les travaux avaient été ouverts par M. Jacques Chirac (Le Monde du 21 octobre), ont entendu pour conclure M. Gabriel Péronnet, secrétaire d'État à la fonction publique. Celui-ci a notamment déclaré :

« Au moment même où les institutions universitaires tendent à associer aux maîtres, issus du savoir, tous ceux qui doivent à une expérience professionnelle réussie une qualification pour l'enseignement, parfois imprévisibles mais souvent féconds, rien ne serait plus stérile qu'un repli des organismes de formation administrative et qu'une sécession trop systématique de la fonction publique et du monde universitaire. »

« A la différence d'une entreprise privée, dont les activités sont définies en fonction d'un intérêt particulier, une administration travaille au service de l'intérêt général ; tous les efforts pour faire progresser la gestion commerciale sont limités par cette irréductible différence. »

la formation continue qu'il devra nécessairement recevoir ne prendra son sens et ne tirera sa valeur que de la qualité d'une formation initiale suffisamment élaborée pour le rendre capable d'appréhender les techniques propres à l'orientation dans une évolution économique et sociale dominée par l'incertitude. »

Les congressistes, avant d'être reçus par le premier ministre à l'hôtel Meissonnier, avaient été invités en Touraine par M. Michel Debré, fondateur de l'ENEA. En faisant visiter Amboise, dont il est le maire, l'ancien premier ministre avait en souriant répondu qu'il Louis XI avait « reconstruit l'État et créé la première administration permanente depuis celle de Jules César ». Et la « maison des papes », où, aux pieds du château, l'on apprend à servir la cour, ne pouvait sembler aux hauts fonctionnaires qui la visitaient que la préfiguration de l'ENEA.

« Les administrations ont à mettre en œuvre et non à imposer. L'adhésion est meilleure garante de l'efficacité que l'imposition. Le fonctionnaire de demain ne cessera jamais totalement d'être un étudiant ; mais

En grève depuis trois semaines

DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE ONT OCCUPÉ LE SIÈGE DES HOSPICES CIVILS DE LYON

Six cents étudiants en médecine environ ont occupé vendredi 24 octobre, de midi à 18 heures, le siège des Hospices civils de Lyon, qual des Célestins. Ils avaient auparavant manifesté dans les rues de la ville pour réclamer, comme ils le font depuis maintenant trois semaines, la rémunération des étudiants de quatrième année (D.O.E.M. 2), le paiement au SMIC de toutes les gardes hospitalières et l'amélioration de la qualité de l'enseignement dispensé à l'hôpital.

L'occupation, qui a eu lieu dans le calme, n'a cessé que lorsque les étudiants ont eu l'assurance qu'une délégation serait reçue lundi 27 octobre par M. Louis Veyret, directeur général des Hospices civils. Dans la soirée, une « table ronde » entre étudiants et responsables des U.E.R. hospitalières a abouti à la création d'un organisme destiné à élaborer des propositions sur les problèmes de formation.

Le boycottage des restaurants universitaires, organisé par l'Union nationale des étudiants de France (UNEF-Renouveau) pour protester contre les hausses de tarifs de ces restaurants et des loyers dans les cités universitaires, intervenues le 1^{er} juillet dernier, a été largement suivi jeudi 23 octobre dans la plupart des grandes villes de province. Selon l'UNEF, la participation à ce boycottage a varié de 60 % à Besançon, à 90 % à Caen et à Toulouse, en passant par 70 % à Grenoble, à Angers, à Evreux et à Reims, 50 % à Lyon et 85 % à Metz, à Marseille et à Saint-Nazaire. A Toulouse, trois mille sandwichs ont été distribués. Vendredi 24, les restaurants universitaires de la région parisienne ont été à leur tour boycottés, dans des proportions analogues, indique l'UNEF. Plusieurs centaines d'étudiants ont manifesté devant le Centre national des œuvres universitaires et scolaires.

DES ÉTUDIANTS EN ARCHITECTURE FONT APPEL AU MÉDIATEUR

DES ÉTUDIANTS EN ARCHITECTURE FONT APPEL AU MÉDIATEUR

Des étudiants de l'Unité pédagogique d'architecture (UPA) n° 4 de l'École nationale supérieure des beaux-arts viennent d'adresser à M. Aimé Piquot, médiateur, une demande d'intervention dans laquelle ils lui signalent « de graves irrégularités commises à l'égard des élèves... par l'administration ». Il s'agit de l'atelier A de la section B, dont les étudiants s'étaient auparavant réunis en assemblée générale. Ils déclarent, en effet, que l'absence de publication des résultats de certains examens et les retards apportés à la délivrance des certificats d'études architecturales de fin de cycle, ainsi qu'à la transcription des unités de valeurs acquises, sont de nature à compromettre pour eux la prochaine année universitaire. Ils attirent aussi l'attention de M. Aimé Piquot sur les incertitudes qui hypotherment l'avenir de la section B de l'UPA n° 4, qui avait été créée à titre expérimental au début de l'année scolaire 1974-1975 et pour laquelle la rentrée, normalement prévue pour le 8 octobre, n'a pas encore eu lieu.

Le « Journal officiel » en vendredi 24 octobre annonce la création d'une nouvelle unité pédagogique d'architecture, l'UPA n° 5, créée par un arrêté en date du 15 octobre dernier, et qui est l'émancipation de l'ex-section B de l'UPA n° 4. Il faut signaler que la demande adressée directement au médiateur par ces étudiants n'est pas recevable sous cette forme, puisqu'une telle requête ne peut être transmise, aux termes de la loi, que par l'intermédiaire d'un parlementaire.

ÉDUCATION

LA CONFÉRENCE DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DEMANDE QUE « LA FORMATION DES MAÎTRES RESTE À L'UNIVERSITÉ ».

LA CONFÉRENCE DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DEMANDE QUE « LA FORMATION DES MAÎTRES RESTE À L'UNIVERSITÉ ».

La conférence des associations étudiantes (1), réunie vendredi 24 octobre sous la présidence de M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'État aux universités, a demandé, à la suite des déclarations du ministre de l'Éducation M. René Haby (Le Monde du 23 octobre), que « la formation des maîtres reste à l'université ».

Les associations ont d'autre part souligné, à propos de la réforme du deuxième cycle universitaire, que le maximum de précautions soient prises pour préserver la valeur nationale de nos diplômés. Elles ont réclamar le maintien de la seconde session d'examen.

Le secrétaire d'État a, en outre, accepté le principe d'une réunion des présidents d'associations avec les responsables du « service social de l'étudiant » et du Centre national des œuvres universitaires et scolaires, portant notamment sur les sujets suivants : restaurants et cités universitaires ; déséquilibre financier de la M.N.E.F. ; des manuels régionaux ; amélioration de l'accueil des étudiants étrangers. Cette réunion aura lieu lundi 3 novembre.

(1) La conférence comprend neuf associations dont l'Union nationale des étudiants de France (UNEF), l'Union syndicale contrôlée par les étudiants de l'Alliance des jeunes pour le socialisme (A.J.S.), l'UNEF-é-Renouveau, l'Union des grandes écoles, le Mouvement national et de recherche critiques (M.N.R.C.) et participent pas.

CORRESPONDANCE

Une lettre des éditeurs de manuels scolaires

M. Jean Adam, président du département d'enseignement à du Syndicat national de l'édition, nous a adressé la lettre suivante :

que celle du « prêt-à-venir », sera réalisée. L'édition scolaire sera alors réduite au service de « pièces détachées », les équipes, qui sont la fierté et la chance de notre pédagogie, seraient dispersées, la production rigide et les réformes du système éducatif auraient perdu tout espoir d'être réalisées puisque le livre scolaire, ce moyen d'éducation au prix de revient modeste pour une communauté nationale, n'existerait plus.

Un article du Monde du 26 septembre, consacré au coût des manuels scolaires, aura informé vos lecteurs et les éditeurs que la « bataille s'engage entre le ministère et les éditeurs. L'appareil guerrier du vocabulaire employé, la chute irritant des termes — si le ministère répond à nos éditeurs « clament », — tout laisse penser à un esprit non prévenu que la guerre est déclarée, que, entre deux débauches de spéculations, les éditeurs vont se lancer à l'assaut de la rue de Grenelle. Ils n'ont aucun goût pour le port tumultueux des pancartes. Mais ils ne désespèrent pas encore tant leurs rapports avec le ministère devraient être chose naturelle, de faire comprendre que l'édition scolaire ne veut pas faire partie de l'opération politique à court terme qui consiste à rétrograder, au moindre coût, la « gratuité » promise par le discours de Provins (1). Car tout est là.

Cela est dramatiquement évident et, si nous déplorons de ne voir pas encore réussi à vous faire saisir cette évidence, nous déplorons encore plus le ton des attaques contre le livre scolaire que votre journal fait siennes régulièrement au risque de dévaloriser le livre aux yeux de tous les Français.

(1) N.D.R.L. — Ce discours a été prononcé en janvier 1973 par M. Pierre Bouillon, alors premier ministre. Celui-ci présentait le programme éditorial de la majorité pour la présente législature.

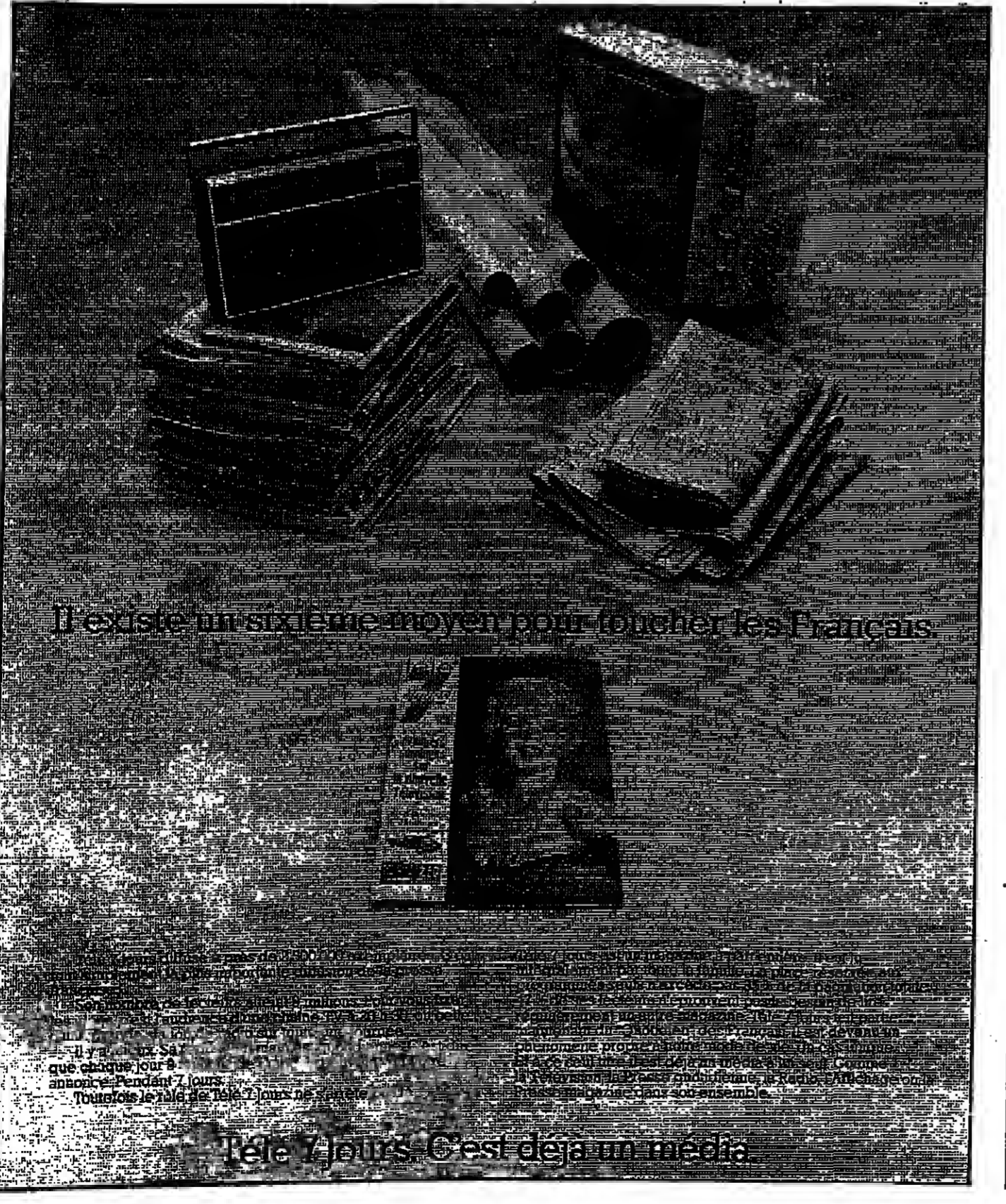
L'ACUCES DE NANCY VEUT DÉVELOPPER SES ACTIVITÉS DANS LA RÉGION PARISIENNE

L'Association du centre universitaire de coopération économique et sociale (ACUCES) de Nancy veut développer ses activités dans la région parisienne. A l'occasion de l'inauguration de nouveaux locaux (1), ses responsables ont indiqué qu'ils souhaitent mettre en point avec l'ADEP (Agence nationale pour le développement de l'éducation permanente) des actions de formation collective dans les villes nouvelles et les ZUP (zones à urbaniser en priorité). L'ACUCES veut aussi développer ses activités dans les entreprises publiques et privées et dans les administrations. Elle a notamment pris contact avec la Centrale des marchés, à laquelle elle avait déjà apporté son aide en 1963.

Assurer que la hausse du livre scolaire est cette année d'environ 22 % est une affirmation erronée déjà dénoncée par M. René Haby au cours de sa conférence de presse de rentrée. Nous vous demandons de rectifier cette erreur. En effet, la référence retenue par la Fédération Ecole et Famille de la Confédération syndicale des familles est la hausse de l'indice INSEE entre juillet 1974 et juillet 1975 : 24,3 %. Or l'étude de cet indice montre que l'augmentation totale de 1974 a été prise en compte en septembre 1974 (12,8) et celle de la rentrée 1975 en mars-avril 1975 (11,6). Le chiffre de 24,3 cumule donc l'augmentation des deux rentrées successives 1974 et 1975. Le seul chiffre à retenir pour 1975 est donc 11,6.

Aborder utilement le problème des spécimens nécessiterait d'abord de connaître l'avis des enseignants, qui sont les demandeurs et les utilisateurs. Et affirmer, en encadré, que la photocopie ne fait pas concurrence et accepter en quelque sorte l'initiation à ce pillage légal, est bien prématuré quand on sait que l'enquête dans les universités n'a porté que sur le parc des machines.

(1) 140 bis, rue de Rennes, 75006 Paris. (B.L.G.)



Il existe un sixième moyen pour toucher les Français

Télé 7 jours. C'est déjà un média

ARTS ET SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

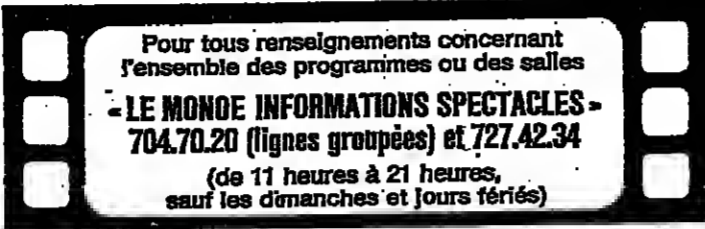
Opéra : Samson et Dalila (sam. 19 h. 30) ; Concerto Ravel (dim. 15 h. 30) ; ... Comédie-Française : La Poudre aux yeux ; ...

Les salles municipales

Le Nouveau Carré : Circus Grues (sam. 15 h. 30 et 20 h. 30) ; ...

Les autres salles

Antonia : Le Tube (sam. 20 h. 30 ; dim. 15 h. 30 et 20 h. 30) ; ...



Samedi 25 - Dimanche 26 octobre

Moufflard : Fénélope et Ulysse (sam. 20 h. 30, dernière) ; ...

La danse : Théâtre de la Ville et Opéra ; ...

Les concerts : Théâtre de la Ville et Opéra ; ...

Théâtres de banlieue : Antony, Théâtre Firmin-Gémier ; ...

cinémas : Les films marqués (*) sont interdits aux moins de dix-huit ans ; ...

cinémas

La cinémathèque : Chailot, samedi 19 h. ; ...

Théâtre

Maiakovski à Récamier

Et voilà le théâtre, le vrai, qui vous tombe sur la tête, qui le voilà quand même, miracle ! Sur les routes on lit parfois : « Chutes de pierres. » On passe, et elles ne tombent pas. Sur votre chemin, nous criés toi : éclipse de splendeur, voix humaine dans les yeux, musique de mer, musique de terre, théâtre pour tous. Et c'est vrai, allez-y voir. Quatre bonhommes de face sous des projecteurs rouges. Ils tiennent un violon, une contrebasse, un violoncelle, une guitare sèche. Celui qui tient la guitare hurle ou murmure dans les amples des poèmes de Maïakovski. Il paraît que la beauté c'est mal vu, depuis 68. Eh bien ! tant pis. Un violon c'est beau, des instruments c'est beau, et des hommes qui tiennent ces instruments chantent dans leurs mains qui se serrent c'ôtre leur poitrine comme des enfants ou des bêtes, c'est beau aussi, surtout quand ça se passe là, dans du rouge, Matisse ou Dufy faisait des gros plans, sur un coup de sang, pour une envie de pousser un cri, pour une envie de pousser un cri, pour une envie de pousser un cri. Et ces instruments rouges, animaux, ces chiens de bois qui brillent, font une musique d'animé, et d'éléments, et c'est beau aussi les cordes qui font trembler les carcasses des chiens vivants, les chiens hurlent la vie, la grande marée, le mistral, les chutes de pierres qui cette fois chantent, les explosions des palais qui tombent en gerbes d'éclincelles bleues, et les talons des chausseuses et les dents des mirailloleuses, et les pavés dans les affiches planardées, et le sang dans la bouche de Maïakovski, qui pousse les ouvriers et qui fait courir les marins, et qui fait le même sang couleur d'espoir sur les lèvres, embrasse tout doucement les tempes et la nuque

Les films nouveaux

OR : AMERICA, film français de ...

Variétés

Anne Sylvestre

Il ne faut pas compter sur le radio ou la télévision pour donner de ces nouvelles, Anne Sylvestre est de ces chanteurs qui ont créé leur propre langage, longtemps à l'avance, pour chaque révolte, et puis on trouve son agenda ; c'est un « A l'année pour chanter » de nos jours. C'est le spectacle. C'est le spectacle. Réussie sortie. Feste sortie donne le signal du départ. Des appels, on en demande beaucoup. Mais il y en a peu. Le public se débécule pour quelques copies supplémentaires, proteste qu'on ne finisse si vite, mais, poli, s'en va sans plus insister ; de la scène à la salle, amie de passionné, rien d'autre qu'une amitié solide, une sorte de complicité sans amoralité. Dans les textes, connus, appris, on guette le mot qu'elle a changé. On écoute les chansons nouvelles, on découvre les thèmes, on mesure l'évolution, on mesure qu'elle vieillit. Ce n'est pas tout à fait « Débouchons le blanc, le rouge et le blanc » pour les amis (la vraie famille) ; Magritte et François approuvent à fermer leur porte. Et puis, il est temps que chaque pièce fasse acte du fond de soi. L'endroit qui pleure au fond du poète. Parmi les derniers titres enfin, * Récamier du mardi au mercredi 20 h. 30 ; samedi, à 19 heures et 21 h. 30 ; dimanche, à 17 heures. * Théâtre Montparnasse, 21 h.

atelier SUR LE FIL ARRABAL. « Bouleversant... Un sommet... Le premier spectacle de l'année. » Ph. TESSON, Concord enchâssé. PRIX SPECIAUX ETUDIANTS 066-89-24 et agences.

Anne Sylvestre

Catherine & Cie. Une Production LEO L. FUCHS. JANE BRKIN, PATRICK DEWAERE, JEAN-PIERRE ALMONTO, VITTORIO CARMOLI, JEAN-CLAUDE BRIALY. MICHEL BOSROND.

MULTICINE Champigny-sur-Marne - VELIZY N-66 - ALPHA Argenteuil. FLANADES Sarcelles - PARLY II - P.R.

ARTS ET SPECTACLES

CARNET

Cinéma

« La chevauchée sauvage » de Richard Brooks

Un entracte. Une parenthèse. Une évocation. Voici que renaît, le temps d'un film, le cinéma de l'aventure héroïque et de la bonne conscience.

Sans doute va-t-il y avoir des richesses. On parle de boy-scoutisme, d'optimisme béatifiant, de moralisme d'un autre âge.

L'histoire que raconte Richard Brooks n'a pourtant rien d'une histoire d'enfants de chœur. On y retrouve la foule pittoresque de l'Ouest américain à l'aube du vingtième siècle.

des déserts, dont le sourire biaisé dissimule une blessure secrète. C'est lui qui communique au film sa force et sa grandeur.

Richard Brooks (Blackboard Jungle, les Professionnels) a le souffle et l'énergie de ses personnages. Sa mise en scène est robuste, chaleureuse, pudique, profondément honnête.

JEAN DE BARONCELLI.

« Chobizenesse » de Jean Yanne

Que Jean Yanne ait abandonné son personnage d'individualiste supérieur au commun des mortels, champion du système O et de la foire d'empoigne, pour se faire le héros désenchanté d'un échec dans le show business, c'est inattendu.

Patron de l'Opéphon Pefeco, Clément Mastard essaie de monter une revue avec des travestis, pour résorber le découvert de son compte en banque.

Le « Massé en ré » d'un compositeur de génie complètement inconnu : Jean-Sébastien Bloch (Robert Hirsch), li avait arraché celui-ci à sa mère de femme, Anna-Magdalena, et à ses nombreux enfants pour l'exploiter.

JACQUES SICLIER.

Réceptions

— A l'occasion de la fête nationale, l'ambassadeur d'Autriche et Mme Otto Elzeckery ont offert une réception le vendredi 24 octobre.

Fiançailles

— M. Yves Le Verdier et Mme, née Nicole de Baillencourt de Courmoulin.

Décès

— M. et Mme P.-F. Ténière-Buchot et leurs enfants.

On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Louis BRIN, née Sabine Beaumont, survenue à Paris le 4 octobre 1975, dans sa quatre-vingt-huitième année.

— M. Bernard Guyon, sa femme, Françoise et Johan van Rossum, Paul-Marie et Françoise Guyon, Robert et Christiane Guyon, Catherine et Pascal Mary, Claire et Patrice Moreau, Gaston Guyon.

— M. Luguern Lucien, M. Luguern Yann, 31, rue de Miromesnil, 75008 Paris.

— M. Norbert MOREAU, ingénieur général de 1^{re} classe de l'armement, de la Légion d'honneur, survenu le 17 octobre, dans sa soixante-dixième année.

— Saint-Romain, Lachain (43600), Saône-et-Loire.

— On nous prie d'annoncer le décès de M. Charles PINEAUX, officier de la Légion d'honneur, ancien chef du corps de contrôle des assurances au ministère des Finances, président-directeur général de la Caisse fraternelle de capitalisation, survenu le 20 octobre 1975, dans sa quatre-vingt-troisième année.

— La direction, le comité d'entreprise, de la Société nouvelle des paveurs français (S.N.P.F.), 30, rue Gabriel-Péri, 91100 Clécy, remercient vivement toutes les personnes qui ont témoigné leur sympathie lors du décès de M. André PLANCHON, directeur administratif et financier de la S.N.P.F.

— Les parents et son frère remercient tous ceux qui auront une pensée pour Jean-Claude RABINOWITZ, enlevé prématurément à leur affection le 25 octobre 1974.

Bitter Lemon de SCHWEPPES. Le seul Bitter Lemon 100 % SCHWEPPES.

Recamier

Ivestre



PARAMOUNT ELYSEES VO • ARLEQUIN VO. PARAMOUNT OPERA VF • MAX LINDER VF • IMAGES VF. PARAMOUNT MONTMARNASSE VF • PARAMOUNT MAILLOT VF et en périphérie: PARAMOUNT/LA VARENNE • PARAMOUNT/DRLY PUBLICIS/DEFENSE • ELYSEE W/CELLE ST CLOUD BUXY/BOUSSY ST ANTOINE • TRIANON/DRANCY CYRANO/VERSAILLES • ARGENTEUIL • CARREFOUR/PANTIN MELIES/MONTREUIL • ARTEL/NOGENT-S/MARNE DAME BLANCHE/GAREES LES GONNESSE • JILLIS 2/ORSAY

LE TRIOMPHAL RETOUR DU VRAI WESTERN! GENE HACKMAN, CANDICE BERGEN, JAMES COBURN. LA CHEVAUCHEE SAUVAGE. IAN BANNEN / JAH-MICHAEL VINGENT / BEN JOHNSON. Écrit par JEAN YANNE et GÉRARD SIRE.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES. HENRI TISOT. Le besoin d'ailleurs. 723.35.10.

En bref. Ancey à Chaillet. Le Théâtre national de Chaillet, qui veut d'attacher sa réouverture, réserve, pour cette saison, dans ses activités parathéâtrales, une part importante au cinéma.

PREMIERE LE 28. le théâtre de la Salamandre centre dramatique national du nord. direction: Gildas Bourdet. André Guittier présente l'ombre d'Evgueni Schwartz mise en scène: Gildas Bourdet. du 28 octobre au 16 novembre au théâtre de la commune centre dramatique national 93300 Aubervilliers. réservation: 833.16.16 et agences.

THEATRE D'ORSAY. en alternance Harold et Maude 3^e année. des journées entières dans les arbres de Marguerite Duras. lundi 27 à 20 h 30 rencontre avec Marguerite Duras lecture d'extraits de romans par les comédiens entrée libre. RETIORSAY création C'est beau de Nathalie Sarrault mise en scène Claude Régy 7, quai Anatole-France - tél. 546.85.90.

JEAN YANNE ROBERT HIRSCH Chobizenesse un film de JEAN YANNE. C2L VERSAILLES • VELZY 2 • BELLE ÉPINE PATHÉ • ALPHA ARGENTEUIL • EPI CENTRE ÉPINAY • AVATIC LE BOURGET. Aujourd'hui, séance supplémentaire vers minuit aux cinémas: AMBASSADE, BERLITZ, CLUNY PALACE, MONTMARNASSE PATHÉ.

MEDECINE

CROISSANCE ECONOMIQUE ET SANTE

II. — Les insuffisances des interventions médicales

par le professeur CLAUDE BÉRAUD (*)

Depuis quelques années, la mortalité et l'espérance de vie sont stables...

populations, les médecins généralistes ou spécialistes ne sont pas invités à formuler leur avis...

échange et d'une analyse globale de leurs problèmes. De plus en plus fréquemment, le médecin est un facteur négatif dans la promotion de santé...

l'opération des endoscopes digestives ait modifié le pronostic des hémorragies digestives...

bidité car très nombreux sont ceux qui consultent pour des symptômes divers...

tions vasculaires cérébrales et d'accidents neurologiques. L'augmentation de la morbidité, la plus grande longévité des malades atteints d'affections chroniques...

Des médecins inadaptés

A leur sortie de l'université, beaucoup sont conscients de leur inadaptation à l'exercice de la médecine...

politique commerciale. Les médecins ne sont pas toujours conscients de la nécessité d'une formation sur les modalités de laquelle ils ne sont pas souvent consultés...

Nous n'avons plus conscience des limites de l'efficacité instrumentale. Ainsi en gastro-entérologie, les trois quarts des arthroscopies effectuées dans un CHU, sont probablement inutiles (1).

l'opération des endoscopes digestives ait modifié le pronostic des hémorragies digestives. Le technicien est attrayant, elle est aussi pour le médecin un refuge face à l'angoisse du malade...

L'effort budgétaire entrepris est très inférieur aux besoins. La mise de l'hôpital public est sans cesse précédée par ses utilisations : les malades et ensemble des personnels administratifs, médicaux et paramédicaux...

Les conditions de travail de tous les personnels hospitaliers sont habituellement mauvaises. Elles expliquent associées à l'insuffisante rémunération des personnels médicaux, les graves difficultés de fonctionnement observées dans plusieurs hôpitaux...

Prochain article :

III. - QUELLE SOCIÉTÉ DEMAIN ?

RELIGION

ÉLUS PRÉSIDENT ET VICE-PRÉSIDENT PAR L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES A LOURDES

Mgr Roger Etchegaray et Mgr Gabriel Matagrín sont portés à la tête de l'épiscopat français

De notre envoyé spécial

Lourdes. — Pour une fois les pronostics ne se seront pas démentis. Les deux favoris...

cter et motiver l'engagement porté sur son visage l'écrit du solitaire méditant, est un homme de contact...

Deux hommes complémentaires

L'Église de France vient de porter à sa tête deux hommes jeunes, dynamiques, vifs d'esprit, qui ont déjà largement fait leurs preuves...

Un de ses proches nous le décrit comme un homme ardent, capable de tirer rapidement une synthèse claire et précise du débat le plus confus...

Ces élections, étonnément marquant de la journée du 25 octobre, ont eu lieu en fin d'après-midi. La matinée avait été consacrée à la poursuite des carrières sur l'Action catholique...

Parallèlement au développement du mouvement de soutien du presbytère, il existe des cas, rares, souligne le rapport de Mgr Ménager...

Mais l'archevêque de Marseille reste aussi très près du peuple. Si on se souvient encore de ses attaques virulentes, on déborde de joie, c'est qu'il n'a pas peur des mots et s'exprime dans un langage accessible à tous...

L'archevêque de Marseille (Né à Bapaume (Flandre-Atlantique) en 1922, Mgr Roger Etchegaray est évêque de Bayonne puis à l'université grégorienne de Rome. Il est licencié en théologie, docteur en droit canon. Ordonné en 1947, il a été successivement, dans le diocèse de Bayonne, secrétaire de Mgr Turlier, secrétaire général de l'Action catholique, directeur des œuvres et vicaire général. Nommé directeur adjoint du secrétariat de l'épiscopat en 1961, il crée le secrétariat pastoral. De 1966 à 1970, il est secrétaire général de l'épiscopat. Il est nommé évêque auxiliaire de Paris en 1969, puis archevêque de Marseille en 1970. Président du conseil des conférences épiscopales d'Europe depuis sa création en 1971, il a présenté, à ce titre, au dernier synode, le rapport sur l'évangélisation en Europe et il a présidé le récent colloque des évêques européens de la mode à ce 22 octobre 1975.)

L'évêque de Grenoble (Né à Saint-Laurent-de-Chambon (Rhône) en 1919, Mgr Gabriel Matagrín est évêque de la faculté des lettres de Grenoble, puis l'Institut catholique de Lyon. Il est licencié en philosophie. Ordonné en 1945, il a été successivement professeur, directeur spirituel puis aumônier à Lyon. Nommé vicaire général en 1960, chargé de l'Action catholique de Lyon, il est nommé évêque auxiliaire de Lyon, puis évêque titulaire de Vienne et évêque de Grenoble en 1972.)

DÉFENSE

ARMÉE DE L'AIR : 13 h. 30 de vol par mois et par pilote.

La commission de la défense nationale de l'Assemblée nationale vient d'exprimer son inquiétude devant l'insuffisance du budget des armées pour 1976.

praticiens généralistes et spécialistes, l'assistance sociale, le psychologue, l'explorateur, etc. Lorsque les liaisons nécessaires ne sont pas faites, les troubles persistent et justifient de nouvelles hospitalisations périodes aussi intermédiaires que les prescriptions médicales ou interventions chirurgicales qui peuvent en résulter.

Enfin, les rapporteurs relèvent qu'aucun Airage 51 ne sera commandé, que la deuxième tranche des missiles sol-air Crotale sera différée.

De réels et considérables progrès ont été réalisés ces dernières années, mais la médecine n'est pas seulement une procédure technique. Toute innovation n'est pas un progrès.

Trans European Airways annonce qu'elle vient d'acquérir un second Airbus A 310 destinée à T.E.A.-Hollande, la filiale hollandaise de la compagnie charter belge. Après Germanair et Korean Air Lines, Trans European Airways sera la troisième compagnie aérienne à mettre en service le type à trois cent vingt passagers.

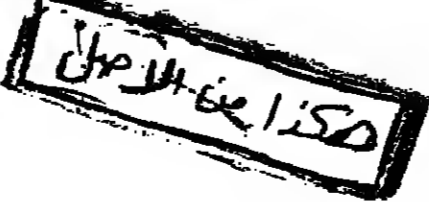
Foi et engagement temporel

Quant aux tâches et aux difficultés, est à l'honneur des évêques d'être allés sans complaisance au cœur d'un problème longtemps tabou...

Volonté qui est pour rassurer certains la conscience d'Action catholique, tels le Mouvement rural de la jeunesse chrétienne ou le Jeunesse étudiante chrétienne, ou des mouvements de laïcs telle la Vie nouvelle, qui craignent précisément d'être plus ou moins désavoués par les évêques.

ALAIN WOODROW

(1) Selon le règlement, il faut une majorité des deux tiers pour les cinq premiers tours, la majorité absolue à partir du sixième tour.



ETRANGER

Reflets du monde entier The Economist

Divorce à la russe... « La révolution sexuelle a atteint l'U.R.S.S. », constate le sérieux hebdomadaire londonien THE ECONOMIST. « Le nombre des divorces augmente rapidement... »

Die Presse

Des hôtesse de l'air sans reproche Le quotidien de Vienne DIE PRESSE s'émerveille de la rigueur des critères présidentiels au choix des hôtesse, dans la compagnie aérienne autrichienne Austrian Airlines.

L'action

Faire taire les poulets Le progrès a parfois des résultats inattendus. Le journal tunisien L'ACTION écrit ainsi : « Il a souvent été dit qu'il fallait, et qu'on avait fait taire les poulets dans Tunis. »

EUROPEO

Un cadeau avant faillite L'hebdomadaire de Milan l'EUROPEO explique comment « on peut obtenir un cadeau de la coiffe du Mesogiorno et faire faillite ensuite ». Il cite le cas d'un industriel du Nord qui, partant d'un « capital » de 3 000 livres, soit moins de 30 francs, « a obtenu un prêt de dix milliards ».

Echos de Grande-Bretagne

Les Anglais aussi... Dans le numéro spécial que les ECHOS DE GRANDE-BRETAGNE, le bulletin publié par l'ambassade britannique à Paris, consacrent à la condition féminine dans le Royaume-Uni, on lit : « Au congrès 1973 de la centrale syndicale TUC, les soixante-dix femmes déléguées se représentaient que 7 % des syndicalistes présents, alors que les femmes représentent 34 % (7,5 millions) des salariés. »

Lettre de Mombasa

UN PORT DES TROPIQUES



RAPPE du drapeau panaméen, le long pérorateur de la Shell d'engage dans le passage de Mombasa. Il glisse sur sa lanoue entre les rivaux, qui semblent trop étroites pour sa taille gigantesque.

A peine plus loin, au centre de la ville, dans la rue Digo et sa perpendiculaire, la rue Kilindini, les boutiques des Indiens ferment leurs grilles de fer contre les assauts des voleurs. Les gardiens des compagnies de sécurité se mettent en pièce avec leurs gros bâtons poils.

Portrait

Massa M. Diabaté, poète griot

La parole est un fil qu'il ne faut pas casser. C'est une jeune épouse qui fait le menage avec douceur, car d'elle jaillit le poème. La parole est le lit du fleuve où se sont amassés les mots et les paroles. Elle est l'origine et la profondeur du verbe.

Devant la terrasse du café, ouverte comme une scène à double sens, passent avec lenteur des beautés ironiques, dans le cliquetis des chaînes de bois et des colliers d'ivoire tendus par les vendeurs.

« Le fruit vert peut tomber avant le fruit mûr » Grand, mince, parlant à voix basse, très basse, de peur de toucher les objets, de peur de perturber une durée qui plane et voyage d'une présence à un regard.

Correspondance

On est toujours le sous-développé de quelqu'un

Une lectrice qui désire conserver l'anonymat, nous adresse la lettre suivante : Je suis Française, exilée de plein gré en Norvège, où je fais des études de médecine tout en travaillant pour subvenir à mes besoins. Pendant plusieurs mois cette année, j'ai suivi avec inquiétude la montée du racisme en France, et je voudrais livrer le témoignage de ce que j'ai vu et entendu.

Handwritten signature or note at the bottom of the page.

Les syndicats négocient les nouvelles conventions collectives

< Tout va se jouer entre le 15 novembre et le 15 décembre >

À l'heure de l'écoulement de l'ORTF, l'intersyndicale de l'Office s'est tenue pour défendre le personnel et pour faire valoir le rôle de service public... Depuis le 6 janvier 1975, l'ORTF n'existe plus et l'intersyndicale non plus...

eu, il est vrai, environ deux cent cinquante licenciés (pigistes, rédacteurs, caméramen), lors du démantèlement de l'ORTF... Notre premier travail a consisté à nous réunir, dit Edouard Guibert, secrétaire de la Fédération de l'audiovisuel...

aux choristes, est vivement contestée, en particulier Jean Ross, délégué syndical C.G.T., explique que toute une tradition de travail collectif est remise en cause, et que la privatisation recherchée risque de casser les orchestres et leurs réserves...

Les normes du « privé »

Les projets des directions pour les conventions collectives nous sont parvenus... et ont été lus en séance le 21 décembre... Les questions de fond sont constamment repoussées...

Pas de local

A.T.F., les négociations sont à peine ouvertes... La C.G.T. n'a d'ailleurs toujours pas de local syndical, rue Cognacq-Jay... Les organisations syndicales de la première chaîne réclament, depuis le début d'octobre, la grille des salaires et le régime de travail...

Dans les plus brefs délais

Toutefois, le plus important (aux yeux du S.N.R.T.-C.F.D.T., en particulier) est de préserver l'unité du personnel en maintenant le plus de points communs juridiques entre les employés... d'unifier les revendications; de sauvegarder des droits menacés; de rétablir un rapport de forces...

RADIO-TELEVISION

POINT DE VUE La civilisation selon lord Clark

par ARTURO USLAR-PIETRI (*)

La série d'émissions « Civilisation », racontée et présentée par lord Kenneth Clark et qui passe actuellement sur les écrans de la télévision française, est, à bien des égards, digne d'éloges...

même trois siècles auparavant il y avait des universités en Amérique latine et des monuments artistiques de valeur universelle comme la cathédrale de Mexico, l'église de la Compagnie à Quito et les centaines de temples et de palais répandus à travers l'immensité de forêts, de côtes et de montagnes de cette prodigieuse étendue géographique...

Quelques doutes

Cette initiative, baptisée « Hexagonal », qui se débute qu'en mars sera pour les stations l'occasion de faire de véritables créations. Quel usage en feront-elles? La projection, le 22 octobre, d'une demi-douzaine d'émissions sélectionnées par les stations pour représenter ce qu'elles jugent la meilleure d'elles-mêmes...

La civilisation selon lord Clark

Clark ne mentionne pas non plus, et pourtant c'est de la civilisation bien vivante, l'apparition, en plein dix-neuvième siècle, par l'entremise des lois des Indes, de la première conception non seulement du droit international, mais du traitement égalitaire et juste que les gouvernements européens devaient avoir envers les populations indigènes...

Ce salaire personnalisé, dit Marc Avril, est le résultat de la loi de 1974 qui a créé des sociétés « dynamiques », selon les normes du « privé ». Dans cette perspective, il leur récompenser le « performance individuelle »...

On se parlait depuis longtemps déjà. La réunion de Royanmont qui rassemblait, en mai dernier, tous les responsables régionaux et nationaux de FR 3 avait éveillé les passions...

de chaque région », ainsi que l'a rappelé M. Lemoine, qui en a malgré tout esquisé les orientations générales. Il y aura toujours le journal télévisé quotidien (19 h. 20-19 h. 40), mais il sera précédé par des magazines...

Marseille) Le samedi, « Entrée » sera consacré au théâtre et aux variétés. Émissions de divertissement, elles parleront « des chanteurs, des comédiens, des groupes professionnels ou amateurs »...

Il est à souhaiter que la plus grande autonomie dont elles devraient disposer affirmer, consolide ce tournant. Le budget moyen — 50 000 P pour une émission de type « Terrot » — ne devrait pas constituer un handicap pour la qualité de leur production...

Année des régions sur FR 3

Un nouveau regard le dimanche soir...



CATHERINE HUMBLLOT.

LA GÉOGRAPHIE par Maurice Le Lannou

MON curé de vacances, si l'on dit ainsi du zélé pasteur de mon bourg natal, m'a inspiré ces réflexions. Lui et plusieurs de ses confrères de ces paroisses bretonnes où viennent se serrer chaque été tant de citoyens de la communauté européenne des loisirs. Voilà-t-il pas que ces messieurs en prennent maintenant à leur aise avec le calendrier des saints ? Je vois saint Loup passer de septembre à juillet. Chez moi, c'est le diacre martyr Laurent — pas un bienheureux discuté, celui-là, mais un Romain, un solide, qui eut jadis sa fête d'obligation et reste ici l'éponyme d'un « pardon » dont la fête est d'origine à quarante pour décaler de ces beaux dimanches d'avant le 15 août où les vacanciers sont en plus grand nombre, et plus grandes ainsi les chances d'une « kermesse » (sic) destinée tout bonnement à étoffer le budget paroissial. Et il est bien d'autres exemples de ces vieilles coutumes bretonnes qui eussent déconcerté nos pères, tant ceux-ci d'appartenaient sur les cycles liturgiques pour fixer et illustrer le déroulement des saisons, c'est-à-dire pour habiter et pour vivre.

LE MAL D'HABITER

dans son parc bien enclos. Que veut dire désormais ces vieux témoignages de pierre des carrefours, si ajustés aux temps et aux lieux, par quoi la communauté exprimait sa propre liberté ? Que signifient aussi ces fêtes périodiques qui lui donnaient une âme ? Il faut désormais pourvoir, en leur procurant des « animateurs », à la vie de nos villes et de nos villages. Désormais, le mal d'habiter est à souffrir sur des centres morces ou à brahir en introduisant un tumulte étranger ! Aussi bien la fête a-t-elle changé de volume et de nature. Quand elle n'est plus un spectacle importé, elle est devenue un rassemblement sans vertue communautaire, improvisé sur quelque thème idéologique, en règle générale contestataire. Et qui, dans sa démarche, sans aucune obligation de date ou de site, n'est en aucune manière une suite de la fête au village.

des Italiens, des Espagnols ou des Portugais. Le parc national ? Il n'y a eu qu'une poignée d'habitants, promus au rang de gardiens de musée. Du moins cette solution pourrait-elle faciliter la conversion d'une économie agricole délabrée en intensifiant le tourisme. Remède enlaidissant et psychologiquement dangereux, qui, en révélant à l'autochrome son propre ennui, conduit les jeunes à la désertion. Sans doute l'équipement nécessaire doit-il être créé et entretenu, ce qui implique la multiplication des emplois. Mais pour la plupart des gens qui trouvent à s'employer, la mesure de la promotion sociale est vite prise... ils demeurent aux échelons les plus modestes d'une société de consommation.

Humeur

Nous parlons tous patois

LES nouveautés s'étaient à l'endroit de la librairie. Mais, un peu en retrait, un complot offre ces revues où la Nouvelle Critique épique de Sade ou à Flaubert ses géométriques chatoyantes. A ma dernière visite, j'ai cru qu'un sondage impératif, qu'une inexorable étude de marché les avaient balayés. Non : elles avaient simplement reculé de deux rangs devant l'assaut serré des grammaires et des lexiques du corin, de breton, d'auvergnat, etc.

Consommation

LES TECHNIQUES DE LA SÉDUCTION

LES techniques de la séduction, l'emballage, le premier accoutrement du regard, si possible avec une photo en couleurs qui représente non pas le riz que cherche notre ménagère, mais une somptueuse palette ornée de échantillons géométriques (qui ne sont pas dans le paquet). Une grande surface présente ses colifants, gracieusement entourés, agrémentés de tranches de citron et de tomates, le tout sous cloche.

L'ombre de Proust au sud du Léman

Un mouir pour les jeunes filles en fleur

J'EN suis volontiers l'auteur : j'ai toujours été attiré par les hôtels luxueux. Le dernier en date où il m'est arrivé de descendre, un très grand splendide hôtel d'Evian, présentait, en outre, à mes yeux, une éducation supplémentaire : celle d'avoir accueilli Marcel Proust lorsqu'il s'installait sur les bords lémaniques.

En forêt

LA PETITE HUTTE

CE n'est qu'un jeu, un jeu tout simple, pas fatigant et absolument gratuit. Enfantin, sans doute, mais on se joue pas quand on est en liberté, si ce n'est l'absence simplement, comme un enfant, pour rien, pour le plaisir, quand on est un peu libre dans la nature, alors, on vous le demande, pourquoi quitter la ville, le verger et la cueilte ? Vous êtes en forêt, sous la fumée, en bordure d'un petit chemin ; il y a tout autour de vous, sur la mousse, dans les feuilles mortes, des branches mortes. Vous en choisissez trois, de longueur approximativement égale, mettons 1,20-1,30 mètre ; vous les dressés en triangle, la base un peu enfoncée dans l'humus, le sommet ajusté avec exactitude — c'est cela qui est amusant, c'est de trouver l'appui manuel qui assurera la solidité initiale de cette structure élémentaire (expérience d'architecture à l'usage des grands commençaient). Puis vous continuez à ajouter d'autres branches, toujours de même longueur, qui viennent rejoindre et renforcer le sommet, dix, douze branches, et vous obtenez une construction solide, une sorte de hutte, un plébe d'annuaire de honte, qui ne sert à rien, qui amuse par ses ténacités, quand il surmonte un peu de tranquillité. Vous la contemplez avec un plaisir ingénu, vous en éprouvez la robustesse, et vous reparez en souffrance sur le chemin ; il fait beau, le soleil d'arrière-saison joue lui aussi à travers les feuillages. C'est vraiment la déesse.

Une éminente physicienne visite une école de l'Indo. On la questionne : « En quelle langue enseignez-vous la physique ? »

ALICE PLANCHÉ.

JEAN GUICHARD-MEILL.

ROLAND JACCARD.

...ntes autonomistes
...relogue
...an anti-repression
...de marche sur Paris

LA CHARENTE

La campagne avec les mêmes chances que la ville

« Les usines à la campagne ». Est-ce un slogan publicitaire accrocheur ou l'annonce d'une nouvelle solution pour l'aménagement du territoire? La Charente, qui revendique la paternité de la formule, a fait l'expérience de sa mise en application dans son milieu rural. Des ateliers ont poussé dans les prairies, des unités de production ont été installées dans des bourgades ou des villages dont la population laborieuse pouvait soudain être multipliée par dix.

Une caricature : Saint-Gronx, près de Mansle, et ses quatre-vingt-dix habitants accueille chaque jour quatre cents salariés. Heureux d'avoir prouvé les bienfaits de cette nouvelle philosophie de l'implantation industrielle, les chefs d'entreprise veulent en faire profiter tous leurs collègues ; les élus politiques ont compris les mérites d'une telle politique d'aménagement du territoire qui met un coup d'arrêt à un lent mais inexorable exode rural. Les syndicats s'inquiètent d'une trop éclatante illustration du « diviser pour régner » qui met en péril leur stratégie de mobilisation des masses.

Un paradoxe : pour rencontrer M. Georges Chavanes, le chairman incontesté des usines à la campagne, il faut s'engager dans un quartier de la périphérie d'Angoulême entre deux énormes bâtisses sans grâce. Un ravalement de façade récent n'arrive pas à leur enlever l'aspect rébarbatif d'usine de la fin du siècle dernier. Dans ce cadre triste et gris, l'évocation du travail industriel dans la chlorophylle force l'adhésion. Comment refuser le retour à la nature de ceux que la révolution industrielle a contraints à quitter la campagne pour venir trouver un emploi dans une ville inhospitalière et abusive, même si elle est moyennée? Pourquoi empêcher les jeunes ruraux de rester chez eux alors que tel est leur désir?

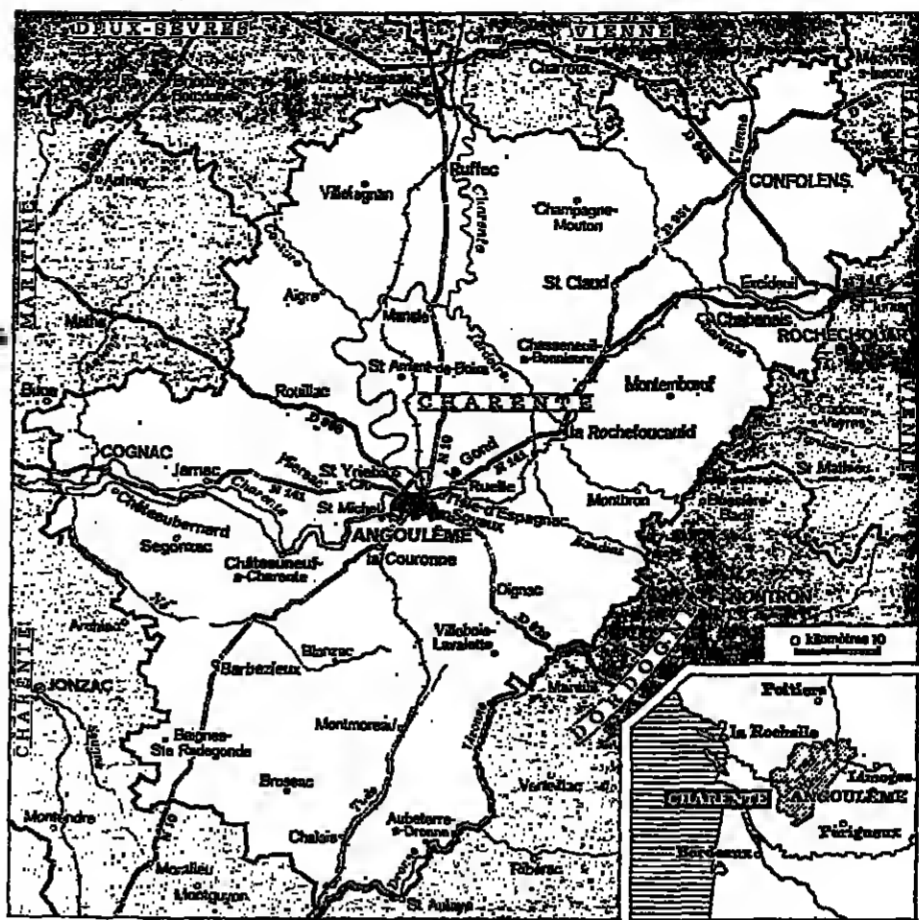
D'une expérience personnelle — la création d'un atelier en Ardèche, son pays natal, — M. Georges Chavanes a fait une règle de gestion de l'entreprise qu'il dirige en multipliant les établissements (cinq autour d'Angoulême, un à côté de Mansle) et de préférence à l'agrandissement de l'usine principale. Sa réussite indéniable l'a mis en vedette dans la région, il

est devenu président de la CODER-Poitou-Charentes puis du comité économique et social. S'appuyant sur d'autres chefs d'entreprise « libéraux avancés » à son image, il a pu convaincre les élus politiques de l'intérêt de ses desseins d'autant plus facilement que l'on arrivait à une nouvelle époque de l'aménagement du territoire, celle d'après les métropoles d'équilibre, des villes moyennes puis des pays. La présidence d'une commission, la signature d'un rapport à la demande du gouvernement, ont permis de le transformer en maître à penser de l'industrialisation en milieu rural. Il se défend pourtant d'être un spécialiste, affirmant qu'il s'agit d'une réflexion collective provoquée par une évolution inéluctable. En deux mots, l'usine à la campagne est la seule formule qui associe les intérêts bien compris des salariés et... du patronat.

La diminution du coût des investissements n'est pas un argument. Si le prix des terrains est inférieur à la campagne, la viabilité coûte plus cher. On dépense moins pour la construction mais plus pour le fonctionnement. C'est l'amélioration de la qualité qu'il faut attendre d'une installation

Chavanes servent de base à l'aménagement du territoire départemental divisé en cinq petites régions. Pour arrêter l'exode rural, stopper leur dévitalisation, les « pays » — dont deux bénéficient d'un plan d'aménagement rural — développent à long terme l'année le thème (le mythe?) de l'industrialisation des campagnes. Ils bâtissent, sur cette panacée sociale, l'espoir d'un milieu rural vivant. En Charente limousine et dans le sud du département, deux « pays » dynamiques, maires, conseillers généraux, industriels, commerçants, artisans et agriculteurs se retrouvent dans des associations de développement, des syndicats intercommunaux, des groupements de producteurs ou dans des centres de gestion. Créer des emplois est l'objectif quasi unique. Il en faut deux mille deux cents en Charente limousine d'ici à 1990 si l'on veut maintenir la population à son niveau actuel et freiner le départ des jeunes.

Autant d'arguments qui laissent insensibles les syndicats. Ceux-ci condamnent en termes parfois très durs les usines à la campagne telles qu'on veut les installer. « Ce n'est pas une idée unique, cela s'inscrit dans la dynamique d'un néo-capitalisme



seil régional, à la demande du Comité économique et social, a voté des subventions pour des usines relais et constitue des réserves foncières dans les petites villes de la région.

POINT DE VUE Une mosaïque homogène

par PIERRE MARCILHACY (*)

La situation politique et économique de la Charente n'est que la projection de sa situation géographique et de son ethnicité. En effet, le département est l'une des constructions les plus arbitraires de la période révolutionnaire. On y trouve réunis dans le même entité administrative : le Limousin, le Saintonge, le Périgord, le Poitou et même le Bordelais. Jedis, on y parlait ou moins deux patois : le limousin et le saintongeais.

Par un phénomène d'adaptation des plus curieux, cette mosaïque a fini par constituer un département extrêmement homogène, ayant le soubol d'assurer son avenir économique par lui-même et pour lui-même.

Son comité d'expansion (CODAEC) est l'expression de cette unité au travers de toutes les diversités. Son bureau comprend les présidents de toutes les assemblées consulaires et un représentant des syndicats ouvriers.

Au sein de son assemblée générale, on retrouve les élus de la Charente limousine, du Sud-Charente et du pays de Cognac. Enfin, nul au sein de ce comité ne fait jamais état de ses options politiques personnelles et son fonctionnement est financé en majeure partie par le conseil général.

Disons-le tout net, la Charente a bien besoin de cette unité car, dans la région Poitou-Charentes, elle est curieusement située entre l'Aquitaine, le Limousin et le Poitou. Lors du scandale créé par le défilé du tracé de l'autoroute A10, elle a eu à mesurer les conséquences de sa position de carrefour. Le détournement de l'A10 de l'axe naturel Paris-Bordeaux reste, pour nous, une véritable plaie ouverte dont nous persistons à ne pas comprendre les causes. Car il faut le rappeler, ce tracé, qui évite Angoulême, allonge le parcours de 30 kilomètres et va bagueauder vers Niort et Saintes, ce qui est bizarre pour assurer rapidement la liaison avec l'Espagne.

Ce point très important et sensible mis à part, la Charente joue son rôle activement dans la région dont, à mes yeux, le principal intérêt est de mettre en contact les représentants de départements voisins et de prendre ainsi conscience de l'éclatement des problèmes économiques et sociaux.

Je ne saurais, pour me part, aller plus loin. Je ne crois pas à la régionalisation, mais à la création de très nombreux partis politiques, il me semble absurde et secondaire, pour réaliser une indispensable déconcentration administrative, de mettre en péril l'unité nationale.

Peut-être, en ma qualité d'enfant du pays de Charente et d'élus départemental et national, suis-je plus sensible que d'autres à l'importance de l'union dans la diversité telle que l'exprime notre département où se retrouvent pleins de vitalité l'industrie électromécanique ou papetière, l'élevage, les cultures céréalières et le cognac, ce « nectar des dieux », dont parlait Talleyrand.

En tant que Charentais, je suis fier de voir travailler côte à côte des élus de la majorité et de l'opposition. Tous sont actifs et se sentent pleinement responsables. Ils savent œuvrer en commun sous le houlette bienveillante de mon collègue Guy Pascaud, président du conseil général. Ils ne laissent pas eux autres le soin de prendre des décisions. Ils croient aux impératifs de la vie économique, mais ils n'abdiquent pas devant elle. Les députés qui ont habité la charmant hôtel de la préfecture, sur la plateaux d'Angoulême, peuvent en porter témoignage, comme le disait récemment M. Botlec, actuellement en poste : « La Charente est un heureux pays pour un préfet. »

(*) Sénateur non-inscrit de la Charente, président du comité d'aménagement et d'expansion.

PEUT-ON INSTALLER DES USINES EN MILIEU RURAL ?

en milieu rural. « Au départ, la main-d'œuvre est moins formée, mais une fois qu'elle l'est, elle fournit un travail meilleur dans une ambiance sécurisante », dit M. Georges Chavanes. La sécurité du travail est mieux assurée. « On n'est pas obligé, par exemple, de voyager sur le coté de passage des engins. » Un autre élément est déterminant pour le patronat, l'encadrement. « Il y a dix ans, les cadres ne voulaient pas quitter les villes, maintenant ils vivent tous à la campagne. »

Les ouvriers — ceux qui ne veulent pas quitter leur village — gagnent d'abord un travail sur place, de meilleures conditions d'habitation. « On vit mieux avec un peu de terrains autour de chez soi. » Le temps passé à l'extérieur est réduit. Finit les embouteillages, l'émervement aux carrefours infranchissables des villes. Mieux vaut rouler 10 à 20 kilomètres au milieu des champs pour aller de son usine à sa maison, encore bien souvent une ferme avec sa basse-cour et un lopin cultivé. C'est l'harmonie retrouvée, l'accord juste entre les impératifs industriels et une qualité de vie trop longtemps ruinée par l'urbanisation à outrance.

L'ardent porte-parole de cette nouvelle façon de vivre et de produire a trouvé en Charente un auditoire attentif et convaincu d'avance. Les thèses de Georges

brillant qui cherche à réfléchir pour minimiser les effets du capitalisme brutal », dit-on à la C.F.D.T. L'objectif poursuivi par le patronat qui cherche l'industrialisation du milieu rural est pour l'essentiel de minimiser le poste de la masse salariale de l'entreprise. Pourquoi? Parce que le coût des salaires est devenu plus important que celui des transports, qui à l'origine, gravaient lourdement le budget des entreprises. Comment? En minimisant les rapports de force, en prenant les gens là où ils sont, en les rassemblant de moins en moins dans la concentration urbaine. « C'est clair, a ajouté un délégué de la C.F.D.T., une usine de cent cinquante à deux cents salariés dans une bourgade a le monopole de l'emploi, on fait alors ce que l'on veut. »

Les objections des syndicats peuvent se résumer en trois arguments : le risque de démission du pouvoir politique, le blocage de tout épanouissement individuel, la difficulté de l'action syndicale.

« Comment le maître d'une petite commune dont le budget est presque exclusivement alimenté par la patente d'une seule usine peut-il exercer un véritable pouvoir politique? », interroge notre interlocuteur de la C.F.D.T. Selon lui, il est tellement clair qu'il s'agit d'une politique voulue et non attendue que le con-

Comment, dans de telles conditions de dispersion, donner toute sa force à l'action syndicale? C'est une difficulté que l'on ne se cache pas dans les unions départementales C.G.T. et C.F.D.T. « A part quelques exceptions, les employeurs considèrent que dans ce milieu ils sont les maîtres incontestés. Ils acceptent plus mal qu'ils l'acceptent l'implémentation syndicale », affirme M. Laignillon, secrétaire de la C.G.T. « A nouvelle pratique patronale nouvelle pratique syndicale », répond la C.F.D.T. qui a mis en place des équipes mobiles de militants. « Les patrons vont séduire les élus locaux pour une sorte de chantage à l'emploi, mais les travailleurs ne l'acceptent pas », assure-t-on à la C.G.T.

C'est bien là toute l'ambiguïté de l'industrialisation du milieu rural. Quel maire, quel conseiller général, peut se permettre de refuser l'installation d'un atelier ou d'une usine dans sa commune ou son canton alors qu'il passe l'essentiel de son temps à négocier, à chercher et à négocier des créations d'emploi pour ses concitoyens? Parce qu'elle répond à une certaine attente des salariés et à un souhait du patronat, l'usine à la campagne est-elle un mal nécessaire? Le débat n'a pas encore été ouvert. Même en Charente.

JEAN-MICHEL AUDINEAU.

DANS CE SUPPLÉMENT

- ANGOULÊME : Une ville qui grandit et se cultive (p. 20).
- COGNAC : Un produit de luxe dans la crise (p. 22).
- BARBEZIEUX : Un pèlerinage littéraire (p. 24).

L. Breton
maître confiseur à Barbezieux (Charente)

**Marrons Glacés
Fruits Confits
au Cognac**

N'attendez pas les fêtes de fin d'année pour avoir le plaisir d'offrir et de déguster nos Marrons Glacés et nos Fruits Confits au Cognac.

Société d'Exploitation des Etablissements BRETON
16300 BARBEZIEUX - Tél. : (45) 78-03-07.

Angoulême
"PREMIÈRE VILLE PILOTE"

Principale agglomération Industrielle entre LOIRE et GARONNE

avec

- Grandes possibilités pour un développement des activités tertiaires.
- Etablissements de formation nombreux et spécialisés; présence d'un I.U.T.
- Facilités de logement; importants programmes en cours.

Activités culturelles permanentes et manifestations internationales

Angoulême : du béton sur le rocher

Les affaires sont les affaires

« Vous voyez les eaux paisibles de la Charente ?... Les Angoumoisins leur ressemblent. » A l'évidence, le conseiller municipal qui tient ces propos croit ferme à sa théorie des climats. Il regarde le fleuve passer du même œil bienveillant que ses administrés, incapables, dit-il, d'impétuosité et de débordement. Sous la douceur du ciel, les méandres invitent à la tempérance et, sans le rocher d'Angoulême qui retient le regard, l'écorce presque — on se laisserait volontiers assoupir par le rythme mesuré des vallonnements alentour. Seulement, voilà, il y a cette ville sur son roc qu'on ne peut réduire et qui, depuis l'époque féodale où son retranchement perché avait un sens, cherche à échapper au carcan du site sans jamais y être parvenue totalement.

De nos jours, on pourrait penser que la vieille cité n'est plus qu'une mémoire, la zone industrielle où sont rassemblés les monuments anciens et les ruelles sinueuses. Il n'en est rien. En plaine, dans les banlieues actives, les zones industrielles, la ZUP de la vie s'est créée ; les Angoumoisins sont bien descendus pour s'employer dans les usines qui s'élevaient, mais la vieille cité domine toujours l'agglomération. Là-haut tout se décide, tout s'encombre et se noue.

Paisibles les Angoumoisins ? Peut-être. Comme jadis dans le charnel qui poussait vers la cathédrale, ils sont aujourd'hui plongés, sans apparemment perdre patience, dans des embarras de circulation qui mettent la ville au bord de l'asphyxie. Pendant des années, ils ont supporté une municipalité inerte qui n'a jamais rien entrepris d'efficace pour lutter contre l'endémie d'Angoulême : les embouteillages. Et aujourd'hui que les nouveaux élus

veulent rattraper le retard et mener tambour battant le contrat de ville moyenne passé le 14 octobre 1973 avec l'Etat, les Angoumoisins ne manifestent qu'une curiosité tempérée pour des réalisations qui ont pourtant nourri de vives polémiques.

En deux ans, la municipalité a déposé quatre permis de construire pour l'opération Saint-Martial, ensemble immobilier charnière du programme contractuel. Le tribunal administratif de Poitiers a annulé le premier permis pour vice de forme, et parce que les diligences envisagées ne servaient pas l'intérêt général. On voulait bâtir en plein centre de la ville une tour de plus de 50 mètres ! Elle-même la municipalité a déposé successivement trois autres permis, avant que les associations Sauvegarde de la Charente et Sepanso-Charente n'introduisent de nouveaux recours.

« Il nous ont fait perdre des millions », dit le maire, M. Roland Chiron. Je ne sais pas s'il a raison, mais pas si cela doit coûter de l'argent à la ville. C'est évidemment un point de vue que ne partagent pas les « écologistes ». Ils accusent la municipalité d'avoir mal préparé son affaire et de s'être plus ou moins lié les mains vis-à-vis du patronat local. Dans le premier projet, — aujourd'hui retiré, — les élus avaient attribué le marché pour la construction de l'ensemble Saint-Martial à une société privée qui regroupait les principaux industriels du pays : 15 millions de francs pour un parking de six cent cinquante places, une salle de congrès — il y a eu l'an dernier, à Angoulême, un seul congrès de géologie — des boutiques, un hôtel de soixante-seize chambres, soixante-deux logements et 4 800 mètres carrés de bureaux. En échange du terrain, estimé à 4,22 millions de francs, la municipalité recevait cent soixante-cinq places de parking. « Comment peut-on vendre un terrain inaliénable et imprescriptible ? » ont demandé les associations. Question que le maire laisse sans réponse. « Le mieux, dit-il, est de ne pas relever le gant. » Néanmoins, la municipalité a dû reprendre, sous la pression de ses adversaires, une opération dont le contrôle lui échappait entièrement et la confier à une société d'économie mixte. Non sans regrets, d'ailleurs, car « le premier projet ne nous

coûtait rien », dit M. Roland Chiron.

« Nous convenons bien volontiers de notre erreur, reconnaissons de leur côté, les conseillers les plus entrepreneurs de l'équipe municipale. N'en parlons plus. » Et, pour montrer leur désir d'apaisement, ils ont organisé récemment une exposition sur le programme du contrat afin de tenir au courant les Angoumoisins des intentions de leurs élus. La manifestation a obtenu un certain succès. Le public, informé a posteriori, s'en est apparemment contenté.

Pour la mairie, l'affaire est donc classée. Les travaux ne seront pas arrêtés. On ne tiendra plus compte des tribulations. Le contrat de ville moyenne sera respecté et les travaux principaux terminés pour Noël 1976, au plus tard pour les prochaines élections municipales, en tout cas.

On ne peut empêcher d'entendre encore la voix affaiblie des protestataires. Comment se fait-il, en effet, que quelques hommes aient pu obtenir l'annulation d'un permis de construire par le tribunal administratif et mettre en échec une opération municipale étayée par d'infinis industriels locaux ? « Nous avons su nous servir des textes », explique l'un des responsables de l'association Sauvegarde de la Charente. Cela aurait-il suffi ? Le préfet de la Charente lui-même avoue que, si l'on devait s'en tenir scrupuleusement aux règlements administratifs, on ne pourrait jamais rien entreprendre.

Les élus sont maintenant pressés d'en finir. La subvention globale de l'Etat — 5 millions de francs non indexés — est en train de fondre. Les 22 % des dépenses couvertes par les pouvoirs publics sont, en deux ans, tombés à 3 %. A quel bon s'être lié par un contrat si la municipalité doit à elle seule supporter le financement d'opérations qu'elle avait de toute façon l'intention d'entreprendre ? Car Angoulême n'a pas attendu le contrat ville moyenne pour penser à l'ensemble Saint-Martial et à quelques autres réalisations spectaculaires. La ville était-elle, dans ces conditions, préparée à signer un contrat de ville moyenne ? Lorsque M. Jérôme Monod, délégué à l'aménagement du territoire, annonçait aux élus, étonnés le 1^{er} mars 1972, qu'Angoulême avait été choisie comme ville-pilote, était-il lui-même bien assuré de son choix ? La « bombe » appa-

rut d'abord comme une opération politique : il s'agissait de donner à M. Jacques Féral, alors directeur de cabinet à l'éducation nationale dans le ministère d'Olivier Guichard, une arme de choix pour la campagne législative de 1973. Mais les « missi dominici » de l'équipement — comme les appelle M. Chiron — ne se doutaient pas que leurs conceptions se heurteraient à celles des élus locaux. La DATAR aurait aimé un vaste projet qui permette l'accès à la plaine sans provoquer de nouveaux embouteillages. Le conseil municipal, de son côté, voyait surtout l'avantage des subventions et ne pensait qu'à ouvrir ses cartons et à faire entrer dans le contrat des opérations en cours. Sur les quatorze opérations du contrat, treize ont été refusées par le Conseil inter-municipal d'aménagement du territoire (CIAT). Ce sont aujourd'hui celles dont les travaux sont le plus avancés.

Il est probable que, devant le manque de visée d'urbanisme à long terme de la municipalité, les représentants des pouvoirs publics ont fini par se lasser et même qu'ils n'ont pas été fâchés de voir le permis de construire l'ensemble Saint-Martial annulé par le tribunal administratif. Le fait est qu'Angoulême est de toutes les villes ayant passé ce contrat celle qui reçoit aujourd'hui le moins de subventions de l'Etat.

« L'annulation de ce contrat, continue de dire les élus, c'est qu'il nous a permis d'échanger des idées, d'avoir le point de vue des « étrangers » sur l'urbanisme de notre cité », mais l'architecte chargé des études pour la mise en valeur du vieux Angoulême est tenu par eux pour responsable du retard apporté à la réalisation de cette partie du programme.

C'est qu'il y a tant à construire ! La municipalité précédente s'était peu endettée. Il est normal que celle-ci entreprenne les chantiers nécessaires. Et certains élus, le maire en tête, se mettent à regretter le contrat qui, en définitive, les pousse à produire un certain nombre de travaux. Les choses seraient allées en leur temps au train du « quart d'heure charentais ».

Aux élections législatives de mars 1973, M. Jacques Féral (U.R.P.) a été battu par un vieux député du territoire, M. Raymond Réthoré, à qui, pour l'occasion, la majorité a retiré son soutien. Un avertissement des Angoumoisins, qui n'ont pas beaucoup aimé ce « parachutage » même si pour leur contrat de ville moyenne une « locomotive » n'aurait pas été inutile pour plaider leurs réalisations à Paris.

Aujourd'hui encore, comme chaque fois qu'elle redonne les agressions du dehors, Angoulême semble s'être repliée sur son rocher. C'est là que la municipalité entend dresser le symbole de sa puissance : l'ensemble Saint-Martial. A grands coups de dynamite on continue à creuser la roche et la ville est pleine de trous qui engloutissent les voitures à venir. L'autre jour, une grosse pierre soulevée par l'explosion a traversé une fenêtre au quatrième étage de la Chambre de commerce. La ville est inondée périodiquement d'une pluie de choux wagnériens intitulée la Capotille déchaînée, roulotée à force de bras par un seul homme, M. Robert Salles. Mais les Angoumoisins ne s'inquiètent pas outre mesure. Tout juste ils sont allés à l'encontre de l'agglomération pour retirer la pancarte « Angoulême ville pilote » et la remplacer par une autre plus conforme au goût du jour « Angoulême, une ville à la campagne ». Sans ce rocher, si perché à l'urbanisme féodal, elle y serait depuis longtemps parvenue !

Le souvenir de Félix Gaillard

La représentation à l'Assemblée nationale du département de la Charente est, politiquement parlant, parfaitement homogène, ses trois députés appartenant au groupe U.D.R.

M. Raymond Réthoré, appartenant à la formation gaulliste, est le seul des trois qui ne soit pas originaire du département. Né le 4 juin 1901 à Liré (Maine-et-Loire), propriétaire-exploitant, il avait, de 1938 à 1944, représenté la circonscription de Barbezieux à la Chambre des députés, où il siégeait sur les bancs du groupe radical-socialiste. Il est l'un de la première circonscription (Angoulême-Montrou) depuis le 30 novembre 1958 et il est maire de Magnac-Lavalette depuis 1954.

M. François Hardy, directeur de société, né le 14 décembre 1923 à Cognac, est l'un de la seconde circonscription (Cognac-Barbezieux) depuis le 11 mars 1973. En juin 1968, il avait été un concurrent du député pour Félix Gaillard, qui ne l'avait emporté sur lui au second tour de scrutin que par 22 421 voix contre 21 928. M. Hardy est depuis 1970 membre du conseil général, où il représente le canton de Cognac.

M. Michel Alloucie, docteur en médecine, né le 7 octobre 1928 à Champagnac-Montorn, représenté au Palais-Bourbon la troisième circonscription (La Rochefoucauld - Saint-Claud) depuis le 20 juin 1968. Il est maire de Buzillac depuis 1959 et a été président du parti radical-socialiste du 14 septembre 1968 au 8 octobre 1967.

Le département est représenté au Sénat par MM. Pierre Marilhac et Guy Pascaud. M. Marilhac, non-inscrit, est né le 14 février 1910 à Paris. Avocat à la cour de Paris depuis 1974, après avoir été avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, il siège au palais de Luxembourg depuis le 7 novembre 1968. Il avait été candidat à la présidence de la République en 1965 et avait recueilli, au premier tour de scrutin, 415 017 voix, soit 1,71 % des suffrages exprimés.

M. Pascaud, industriel, né le 11 septembre 1904 à Chasseuil, ville dont il fut le maire de 1933 à 1974, siège lui aussi depuis le 7 novembre 1968 au Sénat, où il est inscrit au groupe de la Gauche démocratique. Conseiller général du canton de Saint-Claud, il préside l'Assemblée départementale depuis 1956.

Félix Gaillard, dont le souvenir demeure très vivant dans le département, avait représenté à l'Assemblée nationale la seconde circonscription de la Charente du 16 novembre 1946 au 9 juillet 1970, jour où il prit sa retraite à la suite du naufrage de son yacht au large de Jersey.

Né le 5 novembre 1915, à Paris, inspecteur des Finances, Félix Gaillard avait été le benjamin des présidents du conseil de la IV^e République. Chef du gouvernement du 6 novembre 1957 au 15 avril 1958, il avait présidé le parti radical-socialiste du 14 septembre 1958 au 8 octobre 1961.

CHRISTIAN COLOMBANI

LEROY-SOMER

DES USINES A LA CAMPAGNE



UNITÉ DE PRODUCTION DE MANSLE-SAINT-GROUX (CHARENTE)

« Il faut que l'industrie aille à la rencontre du village. »

Cet objectif de Georges CHAVANES, Président du Directoire des MOTEURS LEROY-SOMER, est devenu une réalité bien vivante. Saint-Groux, commune charentaise de 104 habitants, à quelques kilomètres de Mansle (1.050 habitants), a vu s'implanter sur son territoire une unité de production de moteurs électriques de moyenne puissance (15 à 200 ch.). Trois ans après la pose de la première pierre l'effectif est de 300 personnes, la production atteint 30.000 moteurs industriels par an, dont plus de la moitié sont exportés dans le monde entier.

Cette usine, une des plus modernes du monde sur le plan technologique, dispose de moyens jusqu'ici réservés aux moteurs de petite puissance : elle peut ainsi répondre aux besoins des industries d'équipements les plus diverses — métallurgie, pétrochimie, énergie nucléaire, marine, manutention, climatisation, loisirs, industries agricoles — consommatrices de moteurs fonctionnels de moyenne puissance.

Mansle - Saint-Groux, c'est la rencontre de deux volontés, des villages qui veulent vivre et une entreprise qui vise à concilier une expansion mesurée et la qualité de la vie.

Moteurs LEROY-SOMER - B.P. 119 - 16004 Angoulême Cedex - Tél. (45) 95-49-70



AVENUE DE COGNAC

1

Cognac HENNESSY

J.P. J. 1520

Grande culture pour petite capitale

Le théâtre municipal d'Angoulême ne diffère en rien de celui des autres villes de province. Une construction du siècle dernier, un très haut plafond, des stucs, des loges-bonbonnières avec la traditionnelle inscription « loge de M. le maire » sur le porte de l'une d'entre elles. Et, jusqu'à ces dernières années, une programmation assez décevante, à l'image du décor, trois ou quatre pièces pour les scolaires par an, deux ou trois gales et cinq œuvres dont un opéra. Sans trop se préoccuper des goûts du public et de son attente. Propriétaire de toutes les salles de cinéma de la ville, le gérant du théâtre exerce un quasi-monopole du spectacle. Mais Angoulême, depuis quatre ans, se réveille à la vie culturelle.

Dans les années 60, à une époque où il n'y avait pas encore de théâtre de ce genre de manifestations, un festival d'art lyrique avait pourtant été un grand moment. Un cadre grandiose, la cour du Palais de Marguerite de Valois (hôtel de ville), le cathédrale Saint-Pierre, mais pas beaucoup de spectateurs et un budget largement déficitaire. Le souci des finances locales — la ville prenait les dettes à sa charge — est vite raison de cette tentative. Ce fut, à nouveau, la routine des « classiques pour scolaires et des pièces de boulevard qui attiraient encore un public provincial. » Au théâtre ce soir » n'étant pas encore connu.

Après les élections municipales de 1971, un conseil renouvelé voulut lancer une politique d'action culturelle en s'appuyant, notamment, sur toutes les associations locales. « Etant au pouvoir, nous devons obligatoirement aller vers les associations pour les aider, les subventionner, coordonner leurs activités, mais sans nous ingérer dans leur fonctionnement », dit M. Jean-Marcel, l'un des adjoints au maire d'Angoulême. Un premier résultat, dès le mois de juin 1971 : une quinzaine, baptisée « Art vivant », des spectacles avec des troupes venues de l'étranger et la présentation du travail des associations locales. Et, de la part des organisateurs, un souci unique, ne pas limiter au théâtre et au centre-ville toutes les manifestations, mais, au contraire, animer les quartiers périphériques et aller prendre les spectateurs presque à leur domicile. L'expérience fut renouvelée en 1972 et en 1973.

La conception de la politique culturelle par le municipalité évolue. A la dispersion, au coup par coup, on veut substituer un

projet plus global, en renouvelant l'enseignement artistique. On visite d'autres villes, on prend des contacts avec le ministère des affaires culturelles qui préconise une Maison de la culture avec un centre d'animation, synonyme d'investissements bien souvent importants et non dissimulés — rentables — pour une ville de cent mille habitants. Angoulême préféra restaurer les monuments anciens de la vieille ville en ajoutant ces travaux au projet plus vaste de transformation du centre en quartier piétonnier. Aux quatre coins de la périphérie, par contre, sont construits des centres socio-culturels, équipements scolaires, à la disposition immédiate de la collectivité.

Un homme-orchestre

L'Etat, le département, les communes aident au fonctionnement de tous ces équipements. Mais le contrôle et la gestion sont assurés par un comité d'animation culturelle (C.A.C.) créé, non sans difficulté, au printemps dernier. La naissance fut difficile puisqu'une opposition — recouvrant en partie l'opposition politique dans le ville — voulait ouvrir le comité au public alors qu'il s'agit d'une association de gestion et d'assurer une représentation de toutes les associations au conseil d'administration, alors que l'on ne peut y éliger qu'à titre individuel.

L'opposition, qui se manifeste parfois avec virulence, avait un autre motif sous-jacent. Toutes les associations craignaient la suppression de ses subventions municipales au profit d'une sorte de caisse centrale qui honorerait le comité d'action culturelle. Les rumeurs d'après lesquelles le conseil d'administration du comité, palette politique qui va du parti communiste à la droite, peut éliger et établir son budget : 700 000 francs environ en 1975, 800 000 francs l'année prochaine, tournés pour les deux tiers par les collectivités locales (ville d'Angoulême, syndicat intercommunal du Grand-Angoulême et conseil général) et pour un tiers par l'Etat.

Une sorte d'homme-orchestre de l'animation culturelle, M. Pierre Danieles, arrivé dans un premier temps comme chargé de mission du secrétariat d'Etat à la culture, est maintenant un permanent du comité du C.A.C. En proposant le programme de la saison 1975-1976, il a voulu que les spectacles ne soient pas limités à une soirée, mais qu'ils ouvrent le voie à des activités de plusieurs semaines. En décembre, une équipe du théâtre

La fin de la « hideuse province »

de La Clarté les dans les quartiers et les écoles d'Angoulême, un travail en atelier sera ensuite proposé aux enfants et aux enseignants. Un festival de manifestations, au printemps 1976, sera l'occasion d'apprendre à fabriquer, à manipuler et à donner la vie aux petites poupées. Une galerie sonore ne se limitera pas à quelques concerts, mais fera découvrir tous les instruments de l'orchestre.

Le milieu scolaire est le terrain privilégié de cette autre conception de la politique culturelle à l'échelle d'une ville. Cette nouvelle façon de voir rejoint les préoccupations de l'aménagement du territoire, puisque le D.A.T.A. dans le centre d'Angoulême ville moyenne, a réservé des crédits à une expérience d'enseignement de la musique à l'école, les musiciens : depuis trois ans, toutes les écoles maternelles et primaires, publiques et privées d'Angoulême ont reçu à plusieurs reprises la visite de ces instituteurs musiciens. Un exemple parmi d'autres.

A l'écoute des nouveautés

Angoulême veut, enfin, accueillir tout ce qui est nouveau. Une quinzaine de la lecture, le cinéma « underground » puis le cinéma « différent », la sélection, ont été à l'affiche ces temps derniers. Quelques initiatives ont trouvé sur place les moyens de se faire plaisir et, quelquefois, de faire partager leurs goûts. Mais il s'agit plus de « faire parler » de la ville que de contribuer réellement à rendre la culture accessible au plus grand nombre de citoyens. Une manifestation presque spontanée a pourtant donné à Angoulême des lettres de noblesse dans un style d'expression marginal à l'origine, la bande dessinée (B.D.). Depuis trois ans, un salon international rassemble dessinateurs, collectionneurs et lecteurs. L'engouement est surprenant.

Des idées, des moyens, même s'ils sont trop souvent modestes, une politique municipale cohérente, peuvent contribuer à faire disparaître ce que dénonçait M. André Malraux, lorsqu'il était ministre de la culture, « le mot hideux de province ». J.-M. A.

Si vous ne faites pas la différence avec un autre cognac, mieux vaut acheter l'autre cognac.

Rémy Martin provient exclusivement des deux premiers crus de la région de cognac : la Grande et la Petite Champagne. C'est un aristocrate parmi les cognacs. Il demande qu'on l'aborde avec considération. Car la finesse de son bouquet, la richesse de son goût demandent un palais bien éduqué.

Des sens avertis. Un certain recueillement. Mais si pour vous tous les cognacs se ressemblent et ne sont ni plus ni moins que des eaux-de-vie que l'on boit après un bon repas, alors, oui, achetez un cognac moins illustre que Remy Martin! Ne serait-ce que pour l'économie ainsi réalisée.



Rémy Martin. Fine Champagne Cognac.

INDUSTRIELS, CHEFS D'ENTREPRISES DYNAMIQUES LE RUFFÉCOIS VOUS ATTEND!
Comme SCHLUMBERGER, les MAISONS PHÉNIX, LEROY-SOMER et bien d'autres.
Le Ruffécois est prêt à vous accueillir sur ses zones industrielles.
Admirablement situé au cœur du Poitou-Charentes, à mi-chemin de POITIERS et d'ANGOULÊME sur les grands axes PARIS-ESPAGNE (RN10) et voie ferrée à une heure de la mer et de la montagne.
Carrefour économique et touristique de la région.
Son climat, ses sites pittoresques sur la vallée de la Charente ses stations vertes de vacances, la qualité de sa main d'œuvre.
Renseignements et documentation sur demande au :
COMITE D'ETUDES ET D'AMENAGEMENT DU RUFFÉCOIS • Hôtel-de-Ville • 16700 RUFFEC

LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE D'ANGOULÊME LE SYNDICAT MIXTE POUR LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL DE L'AGGLOMÉRATION D'ANGOULÊME

(16 collectivités locales)

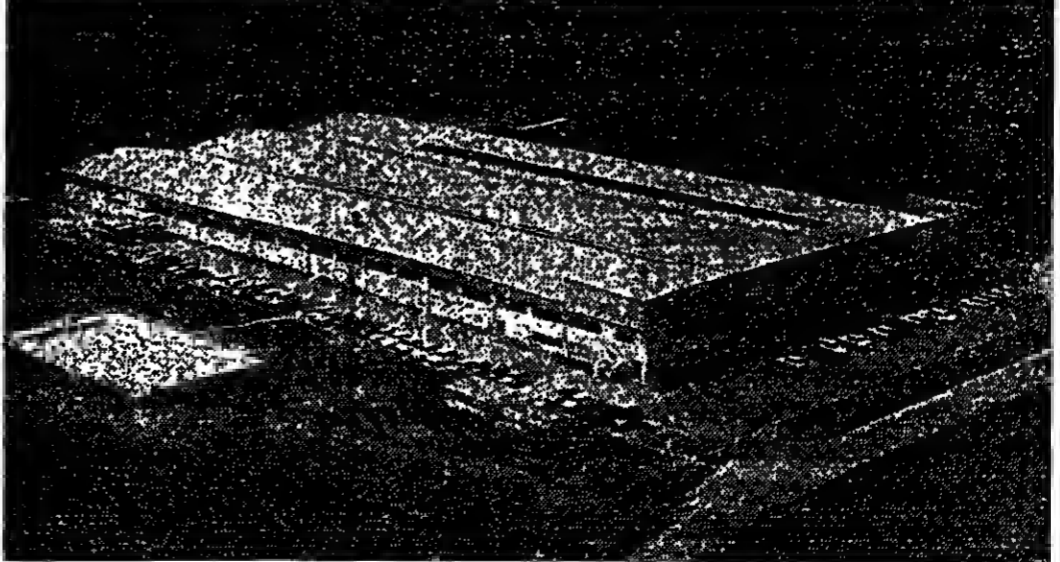
- ont équipé à l'intention des entreprises
- 250 ha. de zones INDUSTRIELLES et zones d'EMPLOI.
- Un RESTAURANT INTER-ENTREPRISES, 4 CRECHES, des EQUIPEMENTS SPORTIFS.
- Un CENTRE DE FORMATION INTERPROFESSIONNELLE (3 000 élèves et auditeurs).

ont constitué une équipe d'accueil unique regroupée au sein du COMITÉ D'EXPANSION (C.O.D.A.E.C.) qui permet d'apporter un maximum de précisions et d'aides dans un minimum de temps

Pour tous renseignements s'adresser à
LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE D'ANGOULÊME
Service du Développement Industriel ou au C.O.D.A.E.C.
Tél. : 92-24-43 27, place Bouillaud. — ANGOULÊME.

CARTOLABOR

UNE USINE A LA CAMPAGNE
Une conception sociale d'avant-garde dans le cadre de l'actionnariat du personnel



NOTRE ACTIVITÉ : Transformation - Impressions, Papier Carton Micro-cannelure, Gauffrage - Darure - Étuis plants avec ou sans fond automatique, Boîtes montées et habillées, Boîtes semi-ambouties, Présentoirs, Brochures - Encarts publicitaires, Prospectus avec ou sans pliage, Étiquettes.
CARTOLABOR S.A.
B.P. n° 1
Traille par Chazelles
16380 MARTHON
Téléph. : (45) 93-36-21 93-37-51
93-71-66 93-73-66
Télex : CARLAB 79013.

La Charente

Un « gauchiste » sous le portrait de Pétain

La sympathie pour quelques-uns, l'engagement pour beaucoup d'autres, Gérard Deuil, qui dirige une entreprise pas comme les autres à Chazelles, près d'Angoulême, ne peut laisser indifférent. Soit dans le mur du hall de l'usine, une grande plaque attire l'attention du visiteur. On y lit : « Avec une volonté forte et constante on réussit toujours mais rien ne s'obtient sans une parcelle d'amour. » Signé Gérard Deuil. Dans le bureau directorial, un portrait du maréchal Pétain.

d'une demi-douzaine de collaborateurs qui assurent une direction collégiale lors de son départ — il a cinquante-quatre ans, mais craint une disparition brutale — puis, au bout de quelque temps, désigneront l'un d'eux comme directeur unique. Pour éviter les à-coups financiers, il a souscrit au nom de la société une assurance vie qui triplerait le capital. Il ne sait pas ce qu'est un conflit social. C'est peut-être le résultat de l'actionnariat ouvrier, mais aussi d'un esprit communautaire difficilement comparable à d'autres expériences. Dix-sept

ouvriers disposent déjà, sur des terrains de 5 000 à 15 000 mètres carrés vendus 80 centimes le mètre carré, de pavillons financés à 100 % par des emprunts avec un taux d'intérêt de 6,5 % en moyenne. La plupart des ouvriers se sont aidés pour la construction. Une deuxième tranche du lotissement sera bientôt lancée. « Il faut donner aux gens l'instinct de propriété », dit Gérard Deuil. Anacronisme est sans doute le mot qui convient le mieux pour qualifier ce qu'il est en entreprise.

J.-M. A.

Excentriques en sabots

Un Hollandais sur le chemin de l'Espagne

LEO ZOEST est un Hollandais qui connaît bien la France. Trois semaines de vacances par an depuis trois ans chez nous, avec sa femme Loek lui ont permis d'écrire

à l'usage de ses compatriotes un guide des côtes de la France de l'Ouest qui en est déjà à sa troisième édition. L'occasion d'une foire à Amsterdam

lui fait rencontrer M. Jacques Lapeyrière, le délégué départemental du tourisme en Charente. Puisque Leo Zoest « possède » si bien la côte, pourquoi ne ferait-il pas aussi connaissance avec l'intérieur ? On l'invita. En dix jours, il visita le département. Une fois rentré, il en parla autour de lui. « La Charente, c'est formidable, tranquille ; il y a beaucoup de verdure. Pourquoi ne pas construire là-bas un village de vacances ? Pour nous, Hollandais, c'est beaucoup moins loin que l'Espagne. » Ce tableau, cette idée, éveillent l'intérêt de la société financière Canlaseptan. On correspond avec la Charente. Sur trente propositions de terrains, Leo Zoest retient à Ecouras, près de Montbron, 33 hectares qui occupent les deux versants d'un vallon.


« Le Chet », c'est le nom de l'opération, comprendra une tranche de soixante-dix-huit maisons à acheter et un village de vacances de soixante-deux maisons à louer. Un étang artificiel est déjà aménagé. Une première tranche de onze maisons à vendre — elles arrivent de Hollande par éléments préfabriqués et sont terminées par les entrepreneurs de la région — devrait être achevée au printemps 1978. Quant au village, il devrait être ouvert pour l'été 1977.

Opération exclusivement réservée aux Hollandais ? « Bien sûr que non, répond Leo Zoest. J'ai déjà beaucoup de demandes de gens d'Angoulême. Ce n'est qu'à 30 kilomètres d'ici. » La Hollande-Charentaise, pour sa part, va emménager sur le terrain, dans une ancienne ferme, afin de faciliter par sa présence l'installation de ses compatriotes en France.

F. B.

LE CRÉDIT AGRICOLE DE LA CHARENTE

90 GUICHETS



AU CŒUR DE LA VIE ÉCONOMIQUE DE NOTRE RÉGION !

CAISSE RÉGIONALE DE LA CHARENTE Tél. : 92-16-16
7 - 11, rue Jean-Foucart - ANGOULÊME

COGNAC

Ville de province universellement connue, vous offre une zone industrielle équipée de 50 ha. Importante main-d'œuvre, hommes et femmes, disponible ; dans une région calme, agréable où il fait bon vivre.

Martell 260 ans de tradition... 260 ans d'évolution.

1715: Jean Martell s'établit en Charente.

En fondant une Maison de commerce consacrée au négoce des eaux-de-vie, il allait donner au cognac la renommée qui devait lui revenir. L'esprit d'entreprise et le dynamisme du fondateur font rapidement de la Maison Martell la première Maison de cognac, contribuant ainsi par son impulsion à l'essor de la région charentaise.

Pendant 260 années, une seule et même volonté a animé les hommes qui se sont succédé : conserver un capital de traditions indispensables à l'élaboration du cognac en y associant une action commerciale efficace.

Chez Martell, on élève le cognac selon un processus que perpétue une expérience séculaire et qui en fait un produit exceptionnel. Si la nature du sol et les cépages sont d'une importance primordiale, la distillation, le vieillissement du cognac, nécessitent les soins attentifs des artisans que sont les hommes de chez Martell... car c'est un art bien difficile de sélectionner les eaux-de-vie, de réinventer des qualités toujours constantes, d'assembler dans des proportions judicieusement choisies des eaux-de-vie d'âges et de crus différents...

Depuis des générations, tonneliers, distillateurs, maîtres de chai font et refont les mêmes gestes avec le même soin, le même goût pour les choses bien faites.

Adapter ensuite les structures commerciales aux différents marchés, Martell l'a fait avec toute l'expérience d'une Maison traditionnellement exportatrice.

Martell est présent sur 172 marchés étrangers : 90% des ventes se font à l'exportation.

Par son respect de la tradition, par son dynamisme commercial, Martell participe au prestige du vignoble charentais et contribue pour une grande part à la vie économique de la région.

Nous faisons du Cognac de la même façon depuis 1715




PLESSIS

UNION GÉNÉRALE DU PINEAU DES CHARENTES

(Publicité)

BAIGNES

UN ENSEMBLE ÉCONOMIQUE

La Laiterie coopérative de Baignes

- Transformation du lait en beurre et caillé ; dispose également d'un atelier d'engraissement de porcs.
- Caséinerie coopérative de Baignes
- Conditionnement et commercialisation de caillés.
- La SICA Charente-Poitou-Aquitaine
- Séchage de lait et produits dérivés
- Le CIEEP (Centre Inter-Régional d'Élevage Porcin)
- Spécialité dans la production de porcelets.
- Le CEC (Coopérative d'Élevage Charentais)
- Commercialisation de porcs et de bovins.

Ce ensemble représente un chiffre d'affaires total pour 1974 : 130.410.000 F.

BAIGNES ET SA PRODUCTION

La Laiterie Coopérative de Baignes, située dans le sud Charentais, est soumise par rapport à sa zone de ramassage, qui a la particularité de se situer pour une partie importante dans une zone viticole (Cognac).

La Laiterie Coopérative de Baignes se structure actuellement par :

- un nombre important de sociétés (1.400) d'un âge moyen élevé, mais dont le nombre diminue au profit d'une spécialisation et intensification
- une zone de ramassage composée par des petites et moyennes exploitations ;
- un troupeau laitier de 35.000 vaches, soit moins de 9 vaches en moyenne par société.

BAIGNES ET SON MARCHÉ

Le marché du « beurre de Baignes » est très étroit, car il correspond aux beurres dits de « haut de gamme » de par sa qualité, son prix, sa marque.

Sur le plan français, la consommation de ces beurres est de l'ordre de 40.000 tonnes/an, c'est-à-dire 13 à 15 % de la consommation totale de beurre en France.

Le « beurre de Baignes », à l'intérieur de ce créneau, représente environ 14 %, alors que sur le plan national il ne se situe qu'à 1,2 %. Bien que le marché du beurre en général stagné, Baignes enregistre une progression annuelle de 4 % et commercialise la totalité de sa production. Sa pénétration sur le marché est importante et représentée :

- 65 % en commerce traditionnel,
- 35 % en commerce intégré.

La politique commerciale d'articulation autour de quatre points :

- un produit de haute qualité,
- une renommée dans les prix,
- un respect des circuits de distribution,
- une priorité aux relations humaines.

LAITERIE COOPÉRATIVE
16350 BAIGNES, tél. (45) 75-40-92

Les Charentes
bonpoint

LEZIEUX

LYONNAIS

LYONNAIS

Jeva



6 USINES EN CHARENTE PRODUISENT 60.000 PAIRES PAR JOUR

CHAUSSURES TOUTS ARTICLES D'USAGE COURANT POUR LA DETENTE, LE WEEK-END, LE SPORT ET LE CONFORT CHEZ SOI

J. RONDINAUD
1610 LA ROCHEFOUCAULD FRANCE.
TEL. 20.01.77 TELEX 79047

Le bonheur une fois pour toutes

FENWICK

CHARIOTS DE MANUTENTION ELECTRIQUES ET THERMIQUES

Nouvelle usine en cours d'aménagement

Z.I. de NERSAG près d'ANGOULEME

Barbezieux avec les émois de Chardonne

ment l'association de la campagne et de la ville : de ce fait, les frontières de classes sont imprécises : « Les grands n'ont pas toujours dépourvus d'âme et le peuple n'est pas toujours d'esprit. » Nul n'a été plus à l'aise chez autrui, ni plus curieux du prochain, que cet homme ainsi débarrassé, dès le jeune âge, des préjugés de caste, d'argent, de religion même. Spirituelle, assés vite éloigné de toute foi dogmatique, il n'a jamais oublié qu'il était né dans cette minorité protestante des Charentes où l'on avait, parce qu'il fallait bien se tenir dans la marée catholique, cette rigueur morale qu'il a lui-même pratiquée et dont il a gra-

sera l'ami indéfectible. Qu'est-ce qui le poussera, jeune homme, à partir pour la Malaisie ? Il y fonde, en 1905, une des premières de ces plantations d'hévéas qui, entre les deux guerres, provoqueront dans les Bourses d'Europe le boom intermittent des valeurs de caoutchouc. Les commanditaires barbezieux et des alentours ont parfois fait fortune ; la petite ville se projette, en songe, à l'autre bout du monde, où s'établira une colonie de Charentais.

En 1930, Fauconnier lui offrira une image — lumière et ombres — de ce qu'il a vu et vécu sur le terrain, transposé en roman : *Malaisie*, exotique aujourd'hui par sa philosophie pas tout à fait

Delamain. Lorsqu'il veut racheter la maison Stock, Chardonne demande à Maurice Delamain de s'associer avec lui ; pendant près d'un demi-siècle, complémentaires, il dirigera les Editions Stock — Delamain — Boutelleau. Longtemps après la Double Association (1945), roman d'inspiration cathare, Maurice Delamain publiera un *Platoyer pour les mots*, plein de science et de verve. Mais, surtout, il fut un spécialiste en graphologie qui a fait autorité jusqu'à sa mort en 1974.

L'aîné de la famille, Jacques Delamain (1874-1953), a épousé la sœur de Chardonne. Quand celui-ci lance, sur le marché français, avec les littératures scandinaves inconnues, un grand nombre de romans angais et américains, il demande à Germaine Delamain des traductions. Dans une langue sûre, avec flair, elle traduit, entre autres, Charles Morgan et Pearl Buck.

A Jacques Delamain, passionné d'ornithologie, il confie une collection intitulée *Lièvres de nature*, l'écologie ainsi glorifiée bien avant l'engouement pour le mot. En même temps, il publie les travaux de son beau-frère : *Pourquoi les oiseaux chantent* (1928), *Les Jours et les Nuits des oiseaux*, *Les oiseaux s'installent et s'en vont*, *Portraits d'oiseaux* (1933), qui n'ont pas vieilli. « Il est le Chardonne de notre littérature ».

Tous les membres du petit groupe savaient ce qu'ils devaient à Chardonne, ce joueur d'illées, et Chardonne savait ce qu'il devait à sa province. *L'Amour du prochain*, *Attachements*, sont tout imprégnés, comme elle, d'une sagesse tempérée, d'un bon sens de terre, qui n'y ont jamais mis les pieds, rêvent et rêveront de ce Barbezieux légendaire, assigné une fois pour toutes au bonheur ?

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

(1) Des extraits de la correspondance entre Chardonne et Fauconnier ont été publiés dans le *Cahier Jacques Chardonne*, n° 3, sous les auspices de l'Association des amis de J. Chardonne. Secrétaire : 25, rue du Général-Delastré, 79018 Paris.

ANGOULEME SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE



23
24
25
JANVIER
1976

Balades romanes

L'empire du midi descend en pente douce vers la cathédrale. Saint-Pierre d'Angoulême se dresse en contrebas, sans façon ni parvis sur bord d'un carrefour. Il est quatre heures de l'après-midi. Un soleil encore chaud met au va-et-vient le calcaire jaune de la façade tandis que les clochers en écaille de pierre restent blancs. Cette façade jaune, à la fois plate et si ornée, disparaît sous les échafaudages.

Après cette année, qui fut celle des églises de Picardie, 1974 débute les églises romanes de Poitou-Charentes-Vendée. Pour le département de la Charente seulement, on compte trois cents églises romanes. Ces échafaudages sur le cathédrale donnent bien du mal à un petit monsieur qui l'explique à deux dames : « Il y a une centaine de sujets », déclare-t-il. Mais on n'entrevoit que le drapeau de la robe d'un évêque ou que le groupe d'un cheval.

Belzac : un village bien nommé, près de la côte de Marsais, où Vautrin rencontre Rubempré. Dans une vallée, un petit pont traverse l'Argence. Première étape de cette fin d'après-midi : Saint-Amand-de-Boixe, une abbaye, qui, en terre, arrive seconde après la cathédrale d'Angoulême. Pas d'historique au-dessus sur sa façade, pas de personnages, mais un décor de motifs géométriques et de bêtes curieuses, fantastiques.

Pour rejoindre Lichères, on tourne, après Marsais, à droite, à La Sengle. La route, les routes en Charente sont excellentes. On roule entre des prairies et des bois. Un panneau, un tournant à gauche : Lichères apparaît. Petite église romane au milieu des champs. Un toit de tuiles, deux chapiteaux en ardoises, une abside en pierre. Ce sont d'abord les couleurs : le blanc, le gris, le rouge qui frappent. Ensuite, ce sont les volumes et les masses. Rondes, groupées, compactes. Une allée de tilleuls longe le cimetière. Le chemin se perd dans le prairie. Sur le tympan de l'église, des lions, des oiseaux entourent l'agneau.

En suivant le Son-Sonnette, on arrive sans encombre à Cellieroulin. L'église est un grand édifice triangulaire. Façade rythmée de longs piliers droits, impeccables. A Cellieroulin, le nuit est tombée mais l'église vit encore de sa blancheur.

Étape au relais-château de Nieu. On vous accueille sur le porroi. La salle à manger est pleine d'Anglais, d'Américains, de Néerlandais en route vers le Périgord ou vers Chambord. Nuit calme dans une chambre tapissée de fleurs au milieu d'un parc.

La campagne est noyée dans la brume. Maisons sombres des arbres et des buissons. Le curé et l'abbé d'Exideuil, deux amis d'enfance, ont restauré leur église avec l'aide des artisans du pays et de la municipalité communiste. « Nous n'avons que des connaissances — pilonniques », fait remarquer l'abbé Touffesse. Cette église, qui date de 1200, ne présente aucun intérêt apparent sur celui d'être d'une unité, d'une sobriété et d'une pureté romane parfaite. Elle ne supporte rien d'autre que ce qu'elle est. Alors on l'a mise en valeur avec une décoration d'éclairages. Attendez, je vais vous le mettre en cérémonie. L'abbé s'écroule dans la sacristie.

Les ombres de l'édifice disparaissent dans le pénombre. Soudain, l'autel, le chœur, les vitraux rouges de Vaulgny, un jeune verrier de Tours s'éclaircit. « Regardez, comme le lumière brosse bien le granit rose... »

Toujours chaillées — « dès qu'on pousse la porte, on le sent habité » — propre comme un sou neuf, toujours fleurie, est comme hiver, de fleurs naturelles, l'église romane d'Exideuil a reçu en 1993 le premier des prix décernés par « Châteaux d'œuvre en péril ». « Le vrai, dit l'abbé Touffesse, p'ûi-êtré pauvre, mais c'est le plus grande richesse... »

A Exideuil, l'air est plus frais, les maisons sont roses, presque montagnardes. Leur torchis rouge incorporé, comme en Auvergne, des pierres de lave. Confolens — on dit Confolan — est la capitale de cette Charente limousine. Cette petite ville est très ancienne. On le sent. Certains vestiges sont signalés. Il faut traverser à pied, comme les habitants, le vieux pont, étroit, pavé, qui garde l'emplacement de ses trois tours et d'où l'on a une belle vue calme sur la Vienne.

Un clocher en ardoise domine les toits rouges de Lestres — ici aussi on dit Lestres. Ce clocher est célèbre. Il est à la fois tour et porche. Un porche carré, percé sur toutes ses faces de trois arcades. On pénètre dans une forêt de piliers massifs à la taille primitive. Lestres est une église en granit noir, austère, superbe.

Chassenon, au sud de la Vienne, est un curieux pays tirillé entre le 19^e et le 20^e siècle. Ce pays a une pierre singulière, le brèche de Chassenon, dans laquelle a été creusé le sarcophage de saint Martial, évêque de Limoges, cette pierre intérieurement l'ingélieux de la NASA, venu l'en dernier en mission d'études. La roche, en effet, a été trappée par une météorite dont une photo prise de satellite a déterminé le point de chute : une cuvette de 20,5 kilomètres de diamètre.

Sur la route d'Agrippes, qui relie Lyon à Saintes, Chassenon, à l'époque Cassinonogue, était une étape importante. Il y avait là un sanctuaire rural, des temples, un théâtre et des thermes. « Nous avons retrouvé les différents circuits de l'établissement », déclare M. Jean-Henri Moreau, qui, depuis 1929, dirige les fouilles et qui les a présentées au public d'une façon très vivante. Au sous-sol, le chauffage avec ses fours et ses sautes à charbon de bois. Au premier étage, les baignoires, les piscines, le promenoir des curistes.

Car la vocation thermale de ces bâtiments ne fait plus de doute. N'a-t-on pas retrouvé comme à Vichy, comme à Néris-les-Bains, une figure qui est la main droite gorgée ; la gauche en échappé, et qui porte non pas la toge romaine mais les braies peuloses ? A Cassinonogue, on soignait bien les maladies osseuses et les rhumatismes.

Montbron, point de départ de la Charente péguignonne, où les pentes s'adoucent et où le châtignier remplace le chêne, Rancogne et la vallée de la Tourne, les sources de la Tourne, pays de Ravallin, les lasses de la Tour de Braconne, étrangement traversée par tout un réseau de rivières souterraines, sont autant d'autres promenades dans cette Charente verte et ouverte moins connue que la Charente blonde du cognac.

FLORENCE BRETON.

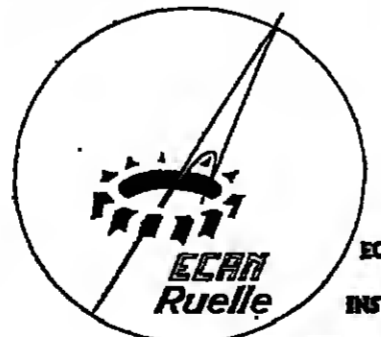
* Château de Nieu : trois chambres, tennis, piscine. 16270 Roumassières-Loubert. Tél. : 71-94-01.

* Hôtellerie de Saint-Catharine, à Saint-Catharine, sur la route de Montbron à Rancogne. Spécialité : rôtions des Charentes et saumon à l'oestille. Tél. : le 99 à Montbron.

* Site gaullo-romain de Chassenon. Ouvert de Pâques à novembre, les dimanches et fêtes. Pour visiter, s'adresser soit à M. l'abbé Lecompte, Tél. : le 6 à Chassenon, soit à M. J.-H. Moreau. Tél. : 02-51-26, à Rochecourant.

Direction Technique des Constructions Navales

ETABLISSEMENT DES CONSTRUCTIONS ET ARMES NAVALES DE RUELLE



SYSTEMES
MECANIQUE
HYDRAULIQUE
ELECTRONIQUE

MISSILES
ARTILLERIE
TRANSMISSIONS
CONDUITES DE TIR
EQUIPEMENTS SPECIAUX
INSTALLATIONS D'ARMES

pour tous marins et navires de surface

ENERGIE NUCLEAIRE - PETROLE - GENIE MECANIQUE - FORGE

Promotion et Commercialisation :
Société de Mécanique et d'Electronique de Ruelle SOMELER
1, av. Jean Jaurès 16600 Ruelle. tél. : (05) 95.47.68. télex : ECAN RUELLE 79020

سكراة الاموال

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

DANS LA NAVIGATION AÉRIENNE

- La grève continue à Air France
- Reprise des conversations chez les contrôleurs

Les arrêts de travail-surprise des mécaniciens C.G.T. et C.F.D.T. d'Air France continuent de perturber le trafic de la Compagnie nationale, obligeant celle-ci à annuler des vols et à en retarder

d'autres. En revanche, le personnel au sol d'Air France à Marseille-Mariagnane a mis fin à son mouvement de grève.

Vendredi 24, le brouillard a, en outre, contraint les compagnies à détourner sur Bruxelles tous les avions qui devaient atterrir dans la soirée sur les aéroports parisiens.

ACTION SOCIALE

IL N'Y AURA PLUS D'HOSPICES EN FRANCE EN 1980 déclare M. René Lenoir

« Il n'y aura plus d'hospices en 1980 », a déclaré le vendredi 24 octobre à Strasbourg M. René Lenoir, secrétaire d'Etat à l'action sociale. M. Lenoir, qui parlait devant cent cinquante personnes âgées inscrites à l'Université du troisième âge de cette ville, a précisé que les établissements actuels — qui disposent de deux cent mille places — seraient « perfectionnés dans le sens de l'humanisation et de la médicalisation ». Ces transformations représenteront un coût de 3 milliards de francs.

Le secrétaire d'Etat a ajouté qu'il n'était pas question, pour autant, de privilégier la maison de retraite ou les foyers-logements par rapport au maintien à domicile. Un effort considérable, a affirmé M. Lenoir, sera fait dans ce dernier domaine, notamment pour la multiplication des services à domicile.

• M. Valéry Giscard d'Estaing, samedi 3 novembre, a eu une série d'entretiens avec les professionnels de l'artisanat. Le président de la République recevra, à 11 h. 30, M. Léon, bijoutier, président de l'Union professionnelle de l'artisanat. M. Gérard Nicoud, secrétaire général du CIO-UNATI et président de la CANAM, sera reçu par le chef de l'Etat le mardi 4 novembre et d'autres organisations de commerce et de l'artisanat le seront ultérieurement.

Les postiers et les électriciens C.G.T. et C.F.D.T. lancent des ordres de grève pour le 6 novembre

Tandis que les grèves se poursuivent dans la navigation aérienne (voir ci-contre), d'autres arrêts de travail sont annoncés dans le secteur public et nationalisé. Ce sera le cas dans les P.T.T. du 6 au 13 novembre, à l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T.; les postiers céderont et céderont à la grève, en outre, le 29 octobre, dans les bureaux de la Banque parisiennaise. Les électriciens C.G.T. et C.F.D.T. ont décidé de

cesser le travail, le 6 novembre, sans préciser les répercussions sur la distribution du courant.

A la R.A.T.P., la C.G.T. a annulé son ordre de grève pour le 29 octobre dans le métro; mais avec la C.F.D.T., elle menace d'élargir la consigne aux autobus, le 6 novembre, si les négociations salariales n'évoluent pas favorablement.

Après les réductions d'horaires

LE CLIMAT RESTE TENDU CHEZ RHONE-POULENCE

Le climat social reste tendu chez Rhône-Poulenc, où divers conflits se déroulent, les surmontant, semble-t-il, de la contestation qui s'organise autour des réductions d'horaires.

• A CHALAMPE (Haut-Rhin), le syndicat C.F.D.T. majoritaire dans cette usine, a assigné la direction locale devant le tribunal des référés. Une grève a été déclarée depuis le mercredi 15 octobre dans cette unité alsacienne: les ouvriers réclament l'annulation du chômage partiel. La direction, qui voulait imposer une journée chimée tous les dix jours, a proposé lundi une journée tous les vingt jours; cette « concession » a été rejetée par la C.F.D.T., et l'usine est pratiquement paralysée.

• A VILLY-SUR-SEINE (Val-de-Marne), une centaine de salariés des usines locales du groupe Rhône-Poulenc avaient occupé, lundi, le bureau du chef du personnel pour exiger la réintégration de deux ouvriers licenciés. Selon la direction, ces derniers ont été licenciés « pour des raisons valables ». Selon les syndicats C.G.T., F.O. et C.F.D.T. de l'entreprise, « ces licenciements s'inscrivent dans la politique de diminution des effectifs pratiquée par la direction » et s'ajoutent « à la réduction des horaires hebdomadaires à trente-six heures ». L'un des ouvriers licenciés aurait été pour avoir refusé un changement d'équipe et son affectation au travail des « deux-huit », alors que d'autres travailleurs de l'entreprise souffraient ce même régime de « deux-huit ».

Dans le secteur privé, d'autres conflits continuent de susciter des grèves, des occupations d'entreprises et des manifestations. C'est le cas notamment à Saint-Vigor, près du Havre, où l'usine de la COMSEP, occupée depuis le 8 octobre par les ouvriers — qui s'opposent à sept cent cinquante licenciements — devait être évacuée samedi matin à 5 heures, par décision du tribunal de Nanterre. A Pontault-sur-Saône (Côte-d'Or), le P.-D. G. et le directeur de la Société des professionnels du bâtiment et des travaux publics ont été retenus vendredi de 9 heures à 20 heures, après l'annonce d'un prochain licenciement de cent neuf personnes sur les cent quarante que compte l'entreprise.

Dans l'ain, les travailleurs de la Chandronnerie industrielle de Font-de-Vaux (quatre-vingts salariés), en grève depuis le 17 octobre, ont occupé leur usine pour l'amélioration des salaires et des conditions de travail.

Dans les Vosges, les soixante-dix salariés de la SIDAAX (fabrique d'agrafes) de Brép-sur-Moselle se sont mis en grève illimitée avec occupation le 23 octobre pour s'opposer au licenciement de M. Antoine, délégué C.F.D.T. et secrétaire du comité d'entreprise, licenciement qui avait été refusé par l'inspecteur du travail.

• REPRISE D'ACTIVITE pour l'entreprise Fantasia à Venissieux, qui était occupée depuis trois cent trente-trois jours à l'initiative de la C.G.T.; mise en faille le 3 décembre, la société, partagée en deux départements distincts (maroquinerie et menuiserie), pourra réembaucher dans un premier temps quatre-vingt-dix des deux cents employés.

Selon la C.G.T., des solutions permettant la reprise des activités des établissements SAM-Casemate (cycles et remorques) à Bellignat (Gironde), occupés depuis trois mois par une centaine de salariés, seraient envisagées.

AGRICULTURE

LES VITICULTEURS DU MIDI « SURVEILLENT » LES IMPORTATIONS DE VINS ITALIENS

Les viticulteurs français et italiens sont d'accord sur au moins un point: les pays du nord de la C.E.E. qui produisent de la bière doivent pratiquer un désarmement fiscal sur le vin. En effet, si les droits de douane ont disparu entre les Etats, ils ont été largement compensés dans ces pays par des taxes qui en interdisent toute progression de la consommation. C'est ce qu'ont souligné les représentants des viticulteurs au cours du colloque franco-italien sur l'agriculture méditerranéenne, organisé par l'assemblée permanente des chambres d'agriculture les 23 et 24 octobre à la porte Maillot.

La divergence d'intérêts entre le nord et le sud du marché commun a été soulignée dans le mémorandum adopté à l'issue du colloque: « Les régions septentrionales de la C.E.E. sont susceptibles de tirer profit de la politique méditerranéenne, tandis que les régions méridionales ne peuvent actuellement qu'en subir les conséquences sans contrepartie possible ».

Sur le terrain, le consensus entre Italiens et Français n'est pas aussi évident. Notre correspondant de Toulouse nous signale que deux cents viticulteurs de l'Aude ont dressé, vendredi 24 octobre, un barrage sur la route nationale 113 à proximité de Narbonne. Ils ont arrêté un camion-citerne venant de Béziers et se dirigeant vers Bordeaux. Tout son contenu — 220 hectolitres de vin italien à 15° — a été déversé dans le fossé.

• M. CHRISTIAN BONNET, ministre de l'agriculture, en réponse à M. Paul Cernoni, député communiste des Bouches-du-Rhône, a indiqué, au cours de la séance consacrée mercredi 22 octobre à l'Assemblée nationale aux questions au gouvernement, que la solution de l'indemnisation des arboriculteurs fournisseurs de la conserverie de Casamozza (Corse), fermée en 1972, allait être exposée aux intéressés. Ces mesures, a précisé le ministre de l'agriculture, « font partie d'un dispositif d'ensemble grâce auquel les viticulteurs n'auront plus à redouter de ne pas être indemnisés des pertes qu'ils ont subies après la vendange de 1974 ».

LA C.E.E. PARTICIPERA AU FINANCEMENT DU FONDS INTERNATIONAL DE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE

Bruxelles. — La Communauté européenne participera le 27 octobre à Rome, à la conférence où doit être mis en place le « Fonds international de développement agricole ». Ce fonds est destiné à réduire les besoins d'aide alimentaire des pays en développement en favorisant les cultures locales. Sa création a été décidée lors de la conférence alimentaire mondiale de Rome en novembre 1974.

Les Etats-Unis ont déjà annoncé qu'ils étaient prêts à verser 200 millions de D.T.S. (un D.T.S. vaut environ 1,20 dollar) à un fonds dont la dotation serait d'un milliard de D.T.S. pour trois ans, à condition toutefois que les pays pétroliers apportent une contribution identique à la leur.

L'Allemagne et la France avaient réservé leur décision lors de la dernière réunion des ministres des Neuf. Les représentants permanents de ces deux Etats membres ont finalement levé ces réserves.

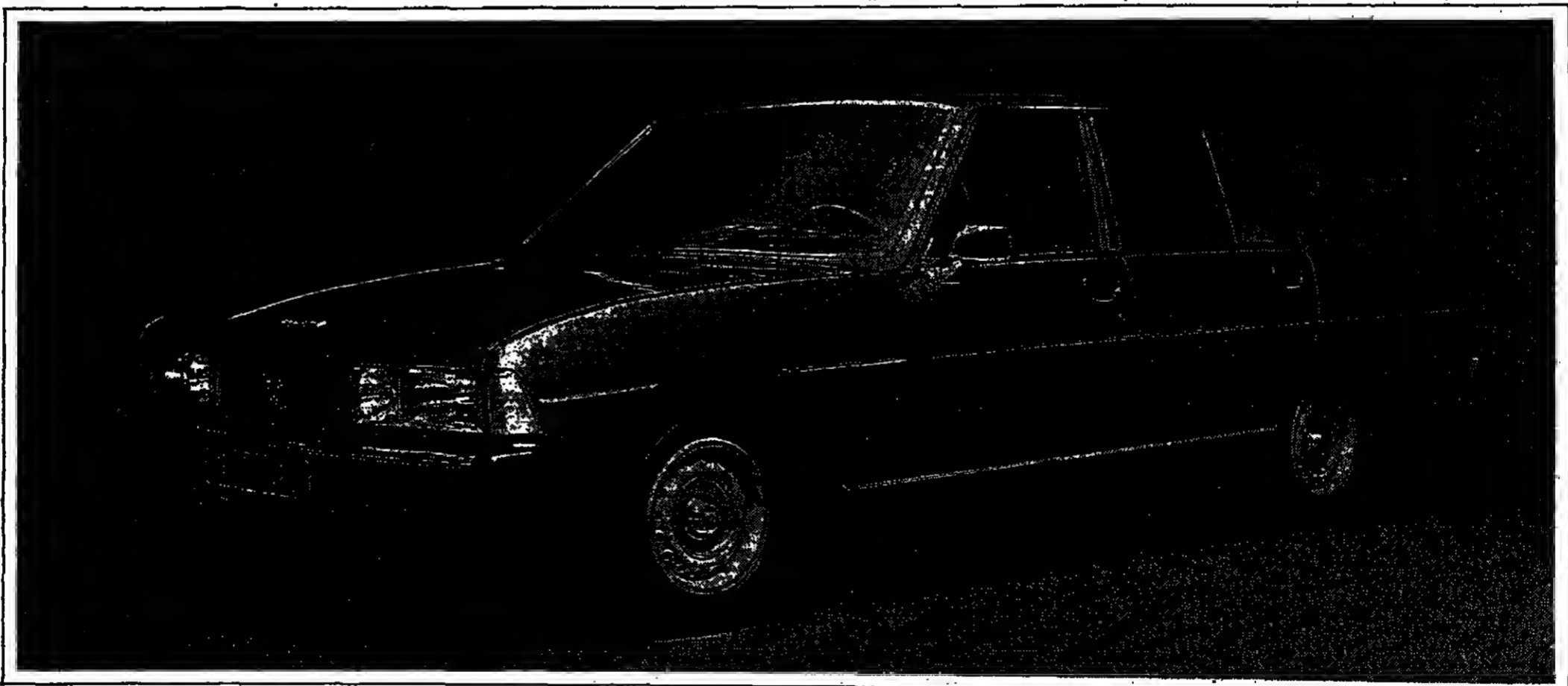
MATIÈRES PREMIÈRES

UNE ASSOCIATION DES PAYS EXPORTATEURS DE FER EST CRÉÉE PAR NEUF ETATS

Londres. — Les ministres des neuf pays — Algérie, Australie, Chili, Inde, Mauritanie, Venezuela, Pérou, Sierra-Leone et Tunisie — qui se sont rencontrés vendredi 24 octobre, à Londres, ont décidé de créer une nouvelle organisation appelée Association des pays exportateurs de minerai de fer (APEF), qui exigera des prix équitables pour le minerai. Les participants sont convenus de se retrouver tous les deux ans. Le conseil d'administration de l'association se réunira deux fois par an.

Le Suède a promis de signer la charte de l'APEF en décembre, et le Brésil « dans un proche avenir ». Le nombre des adhérents de l'organisation sera alors de onze pays.

Portrait d'une grande voiture.



C'est le privilège des grands de ne retenir que l'essentiel.

Si l'on veut observer son époque, et en retenir les traits importants, il est préférable de vivre dans un pays de mesure et de réflexion. C'est ainsi que la plus sereine et la plus équilibrée des voitures françaises, la 604 SL V6, vient de naître à Sochaux, Franche-Comté. Province bien située au centre de l'Europe, pour recevoir les courants internationaux.

Voici le nouveau six cylindres. Ce n'est plus celui des années folles. On n'enferme plus sous un capot des chevaux irrédécibles, comme au temps du charleston. Si de très sérieux ingénieurs recréent

le six cylindres, ce n'est pas pour cultiver le style "vétéro". Ces ingénieurs, comme leurs contemporains, aiment l'endurance, la souplesse, l'encombrement minimum. Des vertus qui sont justement celles du six cylindres en V, et qu'il est bon de mettre, dès maintenant, au service de la sécurité et du plaisir de conduire.

Les hommes changent. Les routes s'allongent. Les ingénieurs de Sochaux aiment, comme vous, les avions supersoniques et les rapides internationaux. Si depuis huit ans, ils travaillent avec rigueur et passion, c'est qu'ils ont voulu donner à la 604 SL V6 des qualités

indispensables à notre vie quotidienne: protection, silence, douceur, espace. L'homme d'aujourd'hui va loin. Il vit longtemps. Les records qu'il aime battre sont des records anafatigue. La 604 SL V6 a été conçue à son image.

L'esthétique... l'esthétique... Qu'est-ce? Beaucoup en parlent. Pour ceux de Sochaux c'est un art de la mesure et de l'équilibre. Une mesure en cause des modes excessives et passagères. Les Français aiment que le beau dure longtemps. Comme ils aiment leur paysage, ils veulent s'y inscrire parfaitement.

604 SL V6. Prix "clés en main" en 22.8.1975: 41.700 F. (Le modèle présenté est équipé en supplément de l'option "trottoir" 300 F. et de l'option "peinture métallique" 300 F.)

Peugeot 604 SL V6, née à Sochaux (France).

501-111111

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le livre des brèches

(Suite de la première page.)

Sur ce « cycle du désir », cette recherche inédite de sens (être reconnu, être différent) que procure l'objet, Marc Guillaume a d'excellentes pages. On se rend mieux compte grâce à lui que la finalité de l'organisation économique n'est pas seulement de satisfaire des demandes, mais surtout d'en produire pour se reproduire. Du même coup les sources de l'allocation deviennent de plus en plus souterraines. « Les consommateurs ont, en dernier ressort, la parole, mais les producteurs maîtrisent de mieux en mieux la langue ».

L'auteur entend aller au-delà des analyses marxistes ou classiques qui ne s'intéressent guère à la « reproduction de la demande ». Le rôle du « toujours plus », forcément de l'économie, qui le conduit à un refus constructif. La langue est rugueuse, tout embarras de vocabules puisés dans les zones troubles de la philosophie structuraliste. Mais ce n'est pas parce que les mots viennent pas toujours à nous avec le sourire qu'il faut les éconduire.

PIERRE DROUIN.

COOPÉRATION

LA FRANCE ACCORDE À LA TUNISIE UNE AIDE FINANCIÈRE DE 328 MILLIONS DE FRANCS POUR 1975

(De notre correspondant.)

Tunis. — L'aide financière de la France à la Tunisie augmentera de 37 % en 1975, passant de 240 millions de francs en 1974, à 328 millions, aux termes de l'accord, signé le 24 octobre, entre les délégués des deux pays qui siègeaient depuis une semaine à Tunis. Cette aide, qui, depuis plusieurs années augmente régulièrement (+ 65 % entre 1970 et 1974), s'est composée jusqu'ici, à parts égales, de prêts du Trésor et de crédits de la Compagnie française d'assurances pour le commerce extérieur (COFACE).

Cette année les crédits COFACE se montent à 198 millions de francs, et les prêts du Trésor à 130 millions. Ces derniers ont été à la fois l'aide-projet et l'aide aux petites et moyennes entreprises, ainsi qu'une aide-programme destinée à faciliter certains achats en France de biens d'équipement et de produits divers. Par ailleurs, les Français participent à la première tranche de financement d'une centrale électrique dans la région de Soussa, qui utilisera le gaz naturel découvert récemment dans le golfe de Gabès. — M. F.

CONJONCTURE

M. D'ORNANO DEMANDE QUE LA SIDÉRURGIE SOIT RECONNUE « EN ÉTAT DE CRISE MANIFESTE »

Deux jours après que la Commission européenne ait décidé de tenter d'engager de négociations au sein de l'O.C.D.E. pour résoudre la crise grave dont souffre la sidérurgie, M. d'Ornano, ministre de l'Industrie et de la Recherche, a fait savoir vendredi 24 octobre à M. Spilinski, membre de la commission chargée des questions industrielles, que la France reconnaît que cette industrie est reconnue « en état de crise manifeste ».

Cette mesure, qui est réclamée depuis plusieurs mois par de nombreux sidérurgistes de certains pays de la C.E.R. et en particulier par M. Ferry, président de la chambre syndicale de la sidérurgie française, permettra d'appliquer l'article 58 du traité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), qui prévoit notamment l'instauration de quotas par pays et par entreprise.

Jusqu'à présent, la Commission a refusé d'appliquer l'article 58, sans doute parce que certains pays tels la Hollande et la Belgique, ne jugent pas nécessaire de prendre des mesures aussi spectaculaires. Dès lors, on peut se demander si la démarche française l'amènera à modifier sa position.

UN ORDINATEUR QUI VOIT EN ROSE LA BALANCE COMMERCIALE BRITANNIQUE...

London (A.P.). — Un ordinateur du ministère britannique du commerce s'est trompé en donnant une marge trop fautive de la balance des échanges extérieurs de la Grande-Bretagne. Une erreur dans la programmation a conduit à surestimer les exportations et surtout à sous-estimer les importations britanniques.

Pour les achats à l'étranger l'erreur est sur plus de 60 millions de dollars (270 millions de francs) par mois depuis le début de 1975. La nouvelle a été annoncée après la clôture du marché financier et de la Bourse de Londres. Néanmoins, selon le ministre britannique, « les chiffres de 1975 sont bien meilleurs que ceux de l'année dernière ».

Faits et chiffres

Affaires

● **CONCENTRATION DANS L'INDUSTRIE JAPONAISE DE L'INFORMATIQUE.** — Les cinq fabricants japonais d'ordinateurs (dont Fujitsu et Hitachi) vont s'associer afin de lutter contre la concurrence étrangère, notamment américaine. Ce regroupement s'effectuera sous l'égide du Ministère du Commerce International et de l'Industrie (MITI). Une aide gouvernementale de 45 milliards de yens (350 millions de francs) sera accordée pour une période de cinq ans à la nouvelle association. — (A.F.P.)

Économie étrangère

● **ABAÏSSEMENT DU TAUX BANCAIRE DE BASE (PRIME RATE) AMÉRICAIN.** — Plusieurs grandes banques américaines ont, suivant l'exemple de la First National City Bank, ramené de 8 % à 7,75 % leur taux de base, c'est-à-dire le taux d'intérêt qu'elles demandent à leurs meilleurs clients. C'est le premier abaïssement intervenu depuis le mois de juin dernier.

● **LES EXPORTATIONS DE PHOSPHATES DU MAROC ALGÈRENT CESTE ANNÉE,** selon des prévisions de Rabat, 13 millions de tonnes contre 12,2 en 1974. Les recettes provenant de ces ventes, qui totalisent 1 200 millions de dollars l'année dernière, seraient cette année de l'ordre de 800 millions de dollars.

Cette baisse des exportations est attribuable à la guerre des prix que se livrent les producteurs de phosphates sur les marchés mondiaux.

Le Maroc est le premier exportateur mondial avec 80 % des ventes.

● **L'AUSTRALE VEUT DEVENIR MEMBRE DU C.I.P.E.C.** — L'Australie a fait savoir, vendredi 24 octobre, qu'elle allait demander à être admise comme membre associé du Conseil International des pays exportateurs de cuivre (C.I.P.E.C.). Quatre autres pays sont actuellement membres du C.I.P.E.C. : le Chili, le Pérou, le Zaïre et la Zambie.

(Avis financiers des sociétés)

ICAT

IMÉTAL

RÉSULTATS PREMIER SEMESTRE 1975 (non consolidés)

SOCIÉTÉ IMÉTAL

Après des dotations de 12 094 000 F à des provisions pour éventualités diverses et pour dépréciations de créances, le bénéfice du premier semestre s'élève à 23 670 000 F.

Les revenus bruts sont principalement constitués par des revenus du portefeuille (11 406 000 F) représentant la moitié des dividendes à recevoir au cours de l'exercice et par des intérêts perçus au cours du premier semestre 1975 (724 millions de francs).

Les intérêts à recevoir au cours du deuxième semestre devraient être en

SOCIÉTÉ DE PENARROYA

La marge brute d'auto-financement, très variable de cours, s'établit à 13 602 000 francs (contre 20 200 000 F pour le premier semestre de l'année précédente). Après des amortissements et provisions de 12 484 000 F, pour l'année en question, les revenus bruts comprennent des revenus de portefeuille pour 14 475 000 F et les intérêts à recevoir de 57 184 000 F.

COMPAGNIE DE MOKTA

Le compte d'exploitation fait ressortir, par rapport à celui de l'année passée, un accroissement des revenus du portefeuille, par suite des acquisitions récemment effectuées par la Société (Mogambo-Franco-Européen) et un déclin de l'année précédente de 17 250 000 F, ce qui entraîne une diminution d'environ 41 % sur celui du premier semestre 1974 (734 millions de francs).

SOCIÉTÉ MÉTALLURGIE LE NICKEL - S.L.N. (IMÉTAL - S.M.P.A.)

Les opérations de produits métallurgiques à la clientèle s'établissent à 39 000 tonnes pour le premier semestre, contre 37 000 tonnes pour la même période de l'année précédente.

La marge brute d'auto-financement ressort à 43 925 000 F. Après dotations de 85 435 000 F aux amortissements et provisions, la société enregistre un bénéfice net de 49 610 000 F.

Ce résultat s'entend après des impôts et taxes diverses en Nouvelle-Calédonie calculés suivant l'ancien régime de taxation, les récentes déci-

CIT-ALCATEL

La situation provisoire au 30 juin 1975 fait apparaître un résultat avant impôt de 57 600 000 francs, supérieur de 25,8 % à celui du premier semestre 1974 qui, également avant tous impôts et par conséquent hors contributions exceptionnelles, se montait à 45 800 000 francs. Ce résultat s'entend, d'une part, après un prélèvement de 49 300 000 francs contre 44 500 000 francs au titre des amortissements, et d'autre part des dotations à la réserve de partici-

AVEC TWA

UNE SEMAINE AUX USA A PARTIR DE 2090F

Cet hiver vous pouvez vous offrir des vacances vraiment différentes avec les "flâneries américaines" TWA.

Par exemple, vous pouvez passer une semaine à New York ou à Boston pour 2090 F; à Washington pour 2385 F. Et il y a des séjours équivalents aussi intéressants pour la Floride, le Sud et la côte Ouest.

Vous voyagez en classe économique sur vol régulier TWA dans un Boeing 747 ou 707 avec tous les avantages de Trans World Service TWA:

Trois plats internationaux au choix, vins, bière, alcools et liqueurs du monde entier,

Plus le choix de deux films et huit programmes audio*.

Les tarifs aériens sont basés sur nos tarifs économiques de voyages en groupe, que vous joindrez librement.

Pour des renseignements plus complets et pour obtenir la nouvelle brochure gratuite TWA, appelez votre Agent de voyages ou adressez-nous le coupon ci-dessous:

Et vous pouvez faire des économies avec l'aide des guides Getaway TWA qui vous indiquent des restaurants sensationnels, les boutiques "in" et les endroits touristiques les plus pittoresques.

Les départs ont lieu les mercredis, vendredis et samedis.

Ce prix comprend votre voyage et les frais d'hôtel pour 7 nuits et des excursions.

Mais vous êtes indépendants. Notre formule vous laisse toute liberté de flâner à votre guise.

TWA-101, Champs-Élysées 75008
Service Tourisme. Voulez-vous m'adresser, sans engagement de ma part, votre nouvelle brochure concernant les "Flâneries américaines".

Nom

Adresse

Mon agent de voyages est:



(France)

RICULTURE
LA VIE ÉCONOMIQUE
INTERNATIONAL

MATIÈRES
PREMIÈRES

ANNONCES CLASSEES

Table with 4 columns: OFFRES D'EMPLOI, DEMANDES D'EMPLOI, CAPITALS OU PROPOSITIONS COMMERC, L'IMMOBILIER, EXCLUSIVITES, L'AGENDA DU MONDE.

emploi régionaux

IMPORTANT GROUPE DE L'INDUSTRIE DE LA CHAUSSURE REGION OUEST, recherche UN DIRECTEUR DE PRODUCTION...

offres d'emploi

Jeune fille, 21 ans, sériée, bonne éducation, bonne présentation, baccalauréat...

cours et leçons

représent. offre

la Immobilière

appartem. vente

proprétés

appartem. achat

villas

constructions neuves

maisons de campagne

locations non meublées

fermettes

terrains

domaines

viagers

maisons de repos

châteaux

fonds de commerce

bureaux

les annonces classées du Monde

sonit reçues par téléphone du lundi au vendredi de 8 h.30 à 18 h.30

233.44.31

LA SEMAINE FINANCIERE

SUR LES MARCHES DES CHANGES

La baisse du dollar se poursuit

En dépit des interventions répétées des banques centrales, la baisse du DOLLAR s'est poursuivie...

Marché monétaire

Détente à court terme

Au cours de la semaine écoulée, une tendance sensible à la baisse s'est manifestée sur le marché de l'argent à court terme.

LES MATIERES PREMIERES

TASSEMENT DU COUURE - NOUVELLE HAUSSE DU SUCRE

METALUX. — Les cours du cuivre ont accusé le week-end...

COURS DES PRINCIPAUX MARCHES

Table with columns for various markets: METAUX, CAOUTCHOUC, DENREES, MARCHE DE L'OR, etc.

la Immobilière

appartem. vente

proprétés

appartem. achat

villas

constructions neuves

maisons de campagne

locations non meublées

fermettes

terrains

domaines

viagers

châteaux

fonds de commerce

bureaux

les annonces classées du Monde

sonit reçues par téléphone du lundi au vendredi de 8 h.30 à 18 h.30

233.44.31

233.44.21

FINANCIER LES CHANGES se poursuit

LA REVUE DES VALEURS

Bourse de Paris

Valeurs à revenu fixe ou indexées

Table of fixed income and indexed values with columns for date, value, and change.

compte d'exploitation, laissant apparaître un bénéfice (avant amortissements et provisions), de 48,7 millions de francs.

Table of company financials including BSN, C.D.C., and others.

SEMAINE DU 20 AU 24 OCTOBRE Le marché reste très sélectif

En dépit d'une certaine récession, illustrée par des variations de cours parfois très irrégulières, la Bourse de Paris a fait plutôt bonne figure cette semaine et, pour la troisième fois consécutive, a progressé de manière négligeable.

maîne prochaine : il s'agit de l'emprunt P.T.T. 10,20 % 1975

(taux de rendement à l'émission : 10,15 % et de C.I.S. 10,20 % 1975 (10,76 % à l'émission).

Banques, assurances, sociétés

Le C.I.C. va procéder à une augmentation de capital par incorporation de réserves et attribution gratuite d'une action nouvelle.

Matériel électrique, services publics

C.E.R. procède sous peu à l'émission d'obligations convertibles pour un montant de 350 millions de francs.

Table of bank, insurance, and company values.

Table of electrical equipment and public services values.

Les résultats de la dernière enquête de conjoncture menée par la Banque de France, dont il semble ressortir qu'un redressement de l'activité industrielle dans l'exercice est à peu près assuré, ont également rebattu l'attente de l'opérateur.

Le bénéfice net d'Exxon Corp. pour le troisième trimestre, de 9,99 milliards de dollars, a été déduit d'un profit net de 67,18 millions de francs après 5,73 millions de francs de charge fiscale exceptionnelle.

Le bénéfice net d'Exxon Corp. pour le troisième trimestre, de 9,99 milliards de dollars, a été déduit d'un profit net de 67,18 millions de francs après 5,73 millions de francs de charge fiscale exceptionnelle.

Le bénéfice net d'Exxon Corp. pour le troisième trimestre, de 9,99 milliards de dollars, a été déduit d'un profit net de 67,18 millions de francs après 5,73 millions de francs de charge fiscale exceptionnelle.

Le bénéfice net d'Exxon Corp. pour le troisième trimestre, de 9,99 milliards de dollars, a été déduit d'un profit net de 67,18 millions de francs après 5,73 millions de francs de charge fiscale exceptionnelle.

ALLEMAGNE + 2 %

Alimenté par les cinq grands instituts de recherche économique, qui, simultanément, ont fait état de l'apparition pour la première fois de signes manifestes de reprise de l'expansion, un vent d'optimisme a soufflé sur les marchés allemands.

NEW-YORK Vif repli en fin de semaine

Après quatre séances de hausses modérées, le marché s'est replié assez vivement à la fin du week-end.

LONDRES Ferme

Le mouvement de reprise, qui était laborieusement amorcé la semaine dernière, s'est développé après un nouvel accès de faiblesse initial.

TOKYO Nouvelle avance

Le marché a connu des hautes, favorisées par l'espoir d'une baisse du taux de l'escompte rendu efficace jeudi, mais aussi quelques basses sur des ventes bénéficiaires.

ALLEMAGNE

Table of German market values.

NEW-YORK

Table of New York market values.

LONDRES

Table of London market values.

TOKYO

Table of Tokyo market values.

Noms de francs contre un bénéfice de 5,73 millions.

Table of company names and their financial performance.

est de 8,9 millions de francs contre 8,39 millions et celui de sa société mère Imetal de 23,87 millions de francs.

Table of company names and their financial performance.

Produits chimiques

M. Irving Shapiro, président du groupe américain Du Pont de Nemours, estime que l'industrie chimique devrait retrouver un taux d'expansion de 7 % en 1976 et de 8 % en 1977.

Mines d'or, diamants

En dépit d'une légère augmentation en septembre, la production d'or en Afrique du Sud continue de baisser.

Pétroles

Le chiffre d'affaires d'Application des gaz - Camping Gaz international, pour l'exercice clos le 30 septembre, devrait être presque identique à celui de l'exercice précédent.

Mines diverses

La situation provisoire des Presses de la Cité, arrêtée au 30 juin 1975, fait apparaître un bénéfice net, après provision mais avant impôts, de 5 032 876 F.

Mines, caoutchouc, outre-mer

Une très mauvaise conjoncture internationale pour le marché de l'aluminium.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

Indice général

Table of general index values.

